

# FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE

N°3843

du 2 février 2024

1,50 € - 101<sup>e</sup> année

Eucharistie

« CECI EST  
MON CORPS »

UNE ANNÉE  
AVEC LE SACRÉ-CŒUR



**MARIE**

# MA MÈRE ET MA REINE

*France Catholique poursuit son tour de France marial : cette semaine, à Paris.*



**Je Vous choisis,  
aujourd'hui, ô Marie,**

en Présence de toute la Cour Céleste,  
pour ma Mère et ma Reine.  
Je Vous livre et consacre,  
en toute soumission et amour,  
mon corps et mon âme,  
mes biens intérieurs et extérieurs,  
et la valeur même de mes bonnes actions passées,  
présentes et futures,  
Vous laissant un entier et plein droit  
de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient,  
sans exception, selon Votre bon plaisir,  
à la plus grande Gloire de Dieu,  
dans le temps et l'éternité. Amen. »

Prière de saint Louis Marie Grignon de Montfort  
qui a célébré sa première messe  
dans la chapelle de la Vierge de Saint-Sulpice, à Paris.

Cette Vierge de Douleur en marbre, sculptée par Edme Bouchardon en 1735, fait partie d'une série de statues monumentales du chœur de l'église Saint-Sulpice à **PARIS**. Construite au XVII<sup>e</sup> siècle et possédant des fondations du XII<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Sulpice est l'une des plus grandes églises de Paris. C'est d'ailleurs elle qui, depuis l'incendie de Notre-Dame, fait fonction de cathédrale.



© PIERRE-LOUIS LAGET

**Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale à Paris.  
Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...)  
au 21, rue de Varize, 75016 Paris / [contact@france-catholique.fr](mailto:contact@france-catholique.fr)**



## ACTUALITÉ

8 Natalité « Le congé de naissance est un leurre »

## GRAND ANGLE

12 Père Joël Guibert  
« L'Eucharistie est un diamant »



© DOMAINE PUBLIC

## LE PETIT FC

19 Sainte Joséphine Bakhita

## ESPRIT

23 Sacré-Cœur  
Le Cœur du Petit Roi d'Amour

## CULTURE

28 Saint Bernard de Clairvaux  
Le passionné de Dieu

Couverture : église Sainte-Marie des Batignolles, détail du tabernacle.

© Fred de Noyelle / Godong.

## FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Amyeric Pourbaix** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,

Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Rousseau,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés. France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.

## AGRICULTURE

## L'ÉGLISE AU CENTRE DU VILLAGE

par Gérard Leclerc

La France vit au diapason de ses paysans en colère. Voilà peut-être longtemps qu'elle ne s'est pas trouvée unanime dans le soutien d'une cause, il est vrai, vitale. On parle de souveraineté alimentaire en péril à juste raison. Qu'est-ce qu'une nation qui n'assume plus sa propre subsistance et dont la paysannerie se trouve réduite à peau de chagrin, comme si elle n'était plus qu'un appendice résiduel d'un pays dominé par ses métropoles urbaines ? Eh bien, non ! La révolte unanime de nos campagnes est en train de réveiller une nation qui redécouvre qu'il n'est pas de pays sans paysans, ces gardiens de notre espace et de nos paysages.

## Notre civilisation

Bien sûr, la crise est d'ordre économique, et les mesures qui s'imposent doivent remédier au plus vite à une situation de détresse (p. 10-11). Mais on ne saurait oublier que tous nos terroirs forment, depuis des siècles, ce qu'on appelle une civilisation. Car la France ne saurait se réduire à sa capitale et à ses villes, si prestigieuses soient-elles. Elle est forte d'abord de cette multitude de villages ordonnés autour de leur église. Impossible d'imaginer une commune de France sans son clocher qui lui assure son identité reconnaissable.

L'évangélisation de la Gaule a certes commencé par les grandes cités, mais sous le patronage de saint Martin, inoubliable figure de notre histoire sainte, c'est toute la ruralité qui a été gagnée

progressivement à l'Évangile. Sa trace profonde est restée à travers toute la France. 246 communes portent son nom et plus de 3 700 églises sont placées sous son vocable. Et chacun de nos villages est devenu une paroisse. Péguy chérissait au plus haut point la paroisse comme lieu privilégié de communion, où s'exprime plus qu'ailleurs une communauté. Certes, on se pose la question : qu'est devenue cette communauté, alors que bien souvent le porche de

Il n'est pas de pays sans paysans

l'église reste obstinément fermé, et qu'à l'intérieur ne brille plus la lumière attestant la divine présence ?

## La sève vivifiante

Il y a soixante-dix ans, nos églises étaient ouvertes et rassemblaient nombre de fidèles. La présence des statues de Notre-Dame de Lourdes, de sainte Thérèse et du Curé d'Ars montre que la vitalité paroissiale n'est pas si lointaine. C'est tout un art de vivre qui s'en est allé ainsi, avec la disparition de l'auberge, des petits commerces et des services publics. Est-il chimérique d'espérer qu'un jour la France périphérique se réveille et retrouve une nouvelle vitalité ? C'est le rêve de l'écrivain Daniel Rondeau<sup>(1)</sup>, « *Champenois de nation* » comme le grand Dom Mabillon, qui ne peut imaginer sa province non seulement sans le souvenir d'un riche passé, mais sans la sève vivifiante d'une campagne où poussent le blé et le raisin des noces éternelles. ♦

(1) *Ma Champagne, mon pays*, Daniel Rondeau de l'Académie française, Équateurs, 144 p., 19 €.

**ORAISONS ET LECTURES**

**Messe de Paul VI**

**Prière d'ouverture :**

Dans ton inlassable tendresse, nous t'en prions, Seigneur, veille sur ta famille : elle s'appuie sur la grâce du Ciel, son unique espérance ; qu'elle soit toujours assurée de ta protection.

**Prière sur les offrandes :**

Seigneur notre Dieu, tu as choisi dans ta création ces aliments qui soutiennent notre fragilité ; nous t'en prions : fais qu'ils deviennent aussi pour nous le sacrement de la vie éternelle.

**Prière après la communion :**

Tu as voulu, Seigneur Dieu, que nous ayons part au même pain et à la même coupe ; nous t'en prions : puisque nous sommes devenus un dans le Christ, que notre manière de vivre nous donne la joie de porter du fruit pour le salut du monde.

1<sup>re</sup> lect. : Jb 7, 1-4. 6-7. Ps. : 146.

2<sup>e</sup> lect. : 1 Co 9, 16-19. 22-23.

Évangile : Mt 1, 29-39. « *Allons dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile.* »

**Messe de saint Pie V**

**Collecte :** Ô Dieu, qui voyez que nous ne nous confions en aucune de nos œuvres, accordez-nous, dans votre bonté, d'être fortifiés contre tous les maux, grâce à la protection du Docteur des Gentils.

**Secrète :** Que le sacrifice qui vous est offert, Seigneur, augmente en nous la vie surnaturelle et nous fortifie.

**Post-communion :** Nous vous adressons nos supplications, ô Dieu tout-puissant, afin qu'à ceux que nous nourrissez de votre sacrement, vous accordiez aussi la grâce de vous servir dignement par une conduite qui vous soit agréable.

Épître : 2 Co 11, 19-33 ; 12, 1-9.

Évangile : Lc 8, 4-15  
« *La semence, c'est la parole de Dieu.* »

“ **À MÉDITER** par le Père Michel Gitton

**GAGNER LES FAIBLES PAR SES FAIBLESSES**

**L**es faiblesses qu'évoquent les lectures de ce dimanche sont celles de la maladie : maladie inexplicable de Job, fièvre de la belle-mère de Pierre, cas de possession, handicaps divers que Jésus rencontre à Capharnaüm. La condition humaine apparaît là dans sa réalité impitoyable. Ce n'est pas une humanité idéale que le Christ est venu rejoindre, mais notre chair que blesse la souffrance. À côté de la maladie, il y a mille autres faiblesses : besoin de sommeil, faim, atteintes du climat, menaces venant des animaux ou de la part des autres hommes, sans parler des blessures du cœur. Toutes ces atteintes à son bien-être, le Christ les a connues.

Mais sans doute les a-t-il portées avec une sensibilité particulière car, plus on aime, plus on ressent douloureusement l'injustice du monde. Les paroles que l'apôtre Paul énonce en parlant de lui-même – « *avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles* » – correspondent sans doute d'assez près aux sentiments de Jésus quand il est venu chez nous. C'est près de lui qu'il a appris à voir dans ses faiblesses, non un handicap humiliant, mais un auxiliaire de son avancée vers Dieu et une ressource pour son apostolat.

**Les dernières paroles du Christ**

Notre premier mouvement, quand nous nous sentons diminués par la souffrance ou l'incapacité, est de nous en désoler et de refuser d'avancer, comme si ces manques

retiraient quelque chose à notre humanité et que nous devions être jugés sur nos performances. Nous nous sentons dépréciés par nos faiblesses, pourtant involontaires, bien plus que par nos péchés. S'y mêle parfois le sentiment de subir une injustice, comme si la

vie devait toujours nous sourire et comme si Dieu était tenu de nous assurer la continuité de ses faveurs à l'identique.

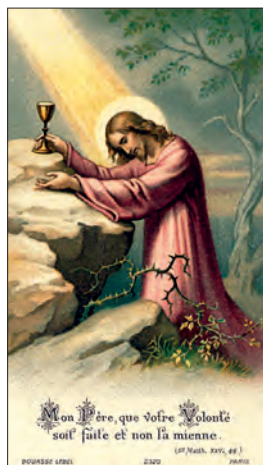
La façon dont Jésus a partagé nos faiblesses est là-dessus éclairante : il n'a pas eu peur de commencer par un état d'enfance qui a limité grandement ses possibilités et remis à plus tard son influence sur ses contemporains. Il a continué en faisant l'expérience de la souffrance physique, jusqu'à la plus atroce, qui rendait extrêmement

difficile le simple fait de parler, de se recueillir. Et pourtant, autant qu'il l'a pu, il a exprimé jusqu'au bout avec très peu de moyens son amour pour ses compagnons d'infortune,

pour sa mère et jusqu'à ses bourreaux. Il a aussi prié son Père sur la croix avec des lambeaux de psaumes et des cris déchirants. C'est ce que

nous pouvons découvrir lorsque nous méditons sur les dernières paroles du Christ.

Si, malgré tout, il a « *gagné les faibles par ses faiblesses* » comme dit Paul, c'est en un sens bien plus profond : il a rejoint l'état où il nous est le plus difficile de faire confiance à Dieu et de nous ouvrir aux autres. Dans ce désert, il a fait couler une source. Et cette source, si nous la captions, si nous y faisons appel, nous aidera nous aussi à tenir bon quand arrivera l'heure mauvaise où éclate notre impuissance. ♦



© COLLECTION PARTICULIÈRE

**Une source dans le désert**



## BIENHEUREUSE JACQUELINE (8 FÉVRIER)

## JACQUELINE DE SEPTISOLES

Illustre par sa piété et sa naissance, cette vertueuse Italienne du XIII<sup>e</sup> siècle, fut amie et disciple de saint François d'Assise.

« **I**ci repose Jacqueline, sainte et noble romaine. » C'est la simple épitaphe que l'on peut lire sur une tombe, non loin du corps de saint François, dans la basilique d'Assise.

Giacomina de Settisoli, épouse de Gratien Frangipani, fait partie de ces femmes qui sont fidèles, attentives et généreuses. C'est une veuve romaine « illustre par sa piété et sa naissance » disent ses biographes. En 1219, elle a l'occasion d'être touchée par la prédication simple de François d'Assise qui vient à Rome pour faire approuver sa Règle. Elle le rencontre et l'aide matériellement, lui qui quête sa nourriture chaque jour. Elle lui confectionne la

bure dans laquelle il sera enseveli avec la laine d'un agneau qu'il a racheté à l'abbatoyr et qu'il lui a donné en dépôt ! Une amitié forte naît entre eux. À chacun de ses passages à Rome, Jacqueline l'accueille et l'écoute. C'est elle qui convainc les bénédictins romains de concéder leur vieil hôpital Saint-Blaise à cette communauté naissante. Ce sera leur première implantation dans la Ville éternelle. Aujourd'hui encore appelée San Francesco a Ripa.

À la mort de saint François, Jacqueline se rend à Assise pour ses obsèques et décide de terminer sa vie près de lui. Elle revient à Rome liquider ses biens, les consacre aux œuvres de charité et se retire à Assise. Elle y vit treize ans dans la prière et le dépouillement. Elle meurt le 8 février 1239.

Le saint patron des orphelins, Jérôme Émilien, est lui aussi fêté le 8 février,

ainsi que sainte Joséphine Bakhita (cf. *Le Petit France Catholique*, p. 19 à 22).

## Étymologie du nom

Féminin de Jacques, qui est de racine hébraïque et signifie « Dieu protège ». Son nom de jeune fille, Settisoli, se traduit par Septisoles. Il signifie « Sept soleils ». Son nom d'épouse, Frangipani, donne le nom de la frangipane, parfum puis gâteau aux amandes qui doivent leur nom à un marquis de la même famille, mais cinq siècles plus tard.

## Célébrités

Outre la sœur de Blaise Pascal, et l'épouse de Pablo Picasso, Jacqueline était

le prénom de la riante comédienne Maillan (1923-1992).

Jacqueline de Romilly (1913-2010), première femme membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. La première speakerine de télévision, en 1949, Jacqueline Joubert (1921-2005).

## Vieux proverbe de ce jour

« À la Sainte-Jacqueline, froid et bruine. »

## Pensée spirituelle de saint François

« Ne conservez rien de vous pour vous-mêmes. »

## Courte prière de saint François

« Dieu, vous êtes toutes nos richesses, qui nous comblent parfaitement ; vous êtes douceur. » ♦

Défendante Gérolini



Bienheureuse Jacqueline, fresque de l'église inférieure Saint-François-d'Assise, Assise, Italie.

## HYMNE

## PRÉSENTATION DU SEIGNEUR

Legis sacratæ sanctis cæremoniis subiectus omnis calamo Mosaico dignatur esse, qui regit perfulgidos in arce Patris ordines angelicos, cælumque, terram fundavit ac maria.

Mater beata carnis sub velamine Deum ferebat umeris castissimis, dulcia strictis oscula sub labiis Deique veri hominisque impresserat ori, iubente quo sunt cuncta condita.

Hic lumen ardens gentium in oculis, gloria plebis Israelis germinis ; positus hic est in ruinam scandali et in salutem populorum omnium, donec secréta revelentur córdium.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Il daigne se soumettre aux rites sacrés de la loi sainte écrite par Moïse, celui qui gouverne les hiérarchies angéliques qui brillent dans le palais de son Père, et fonda le ciel, la terre et les mers.

La Mère bienheureuse, sous le voile de la chair, portait Dieu dans ses chastes bras ; elle avait imprimé de doux baisers, de ses lèvres closes, sur le visage du vrai Dieu et vrai homme, par l'ordre duquel tout a été créé.

C'est lui la lumière ardente aux yeux des nations, la gloire du peuple d'Israël, sa race ; il a été posé comme pierre d'achoppement et comme sauveur de tous les peuples, jusqu'à ce que soient révélés les secrets des cœurs. ♦

Hymne de l'office des lectures pour la Présentation du Seigneur (2 février), Paulin d'Aquilée, VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle.

## PAPE FRANÇOIS SE LIBÉRER DE SES CHAÎNES

**L**e 28 janvier, pour l'Angélus, le pape François a appelé les catholiques à se débarrasser des « chaînes » qui « entravent » leur cœur. Pour s'en libérer, il faut « invoquer » le Christ qui « libère du pouvoir du mal et ne dialogue jamais avec le diable ». « C'est ce que veut Jésus, et c'est à nous, à notre vigilance – ne pas converser avec le diable – et à notre prière, qu'il confie ce rêve de liberté, qui lui permet de nous guérir », a ajouté le Souverain pontife. Ces chaînes dont parle le pape François sont notamment des « modes dominantes, qui nous poussent à un perfectionnisme impossible, au consumérisme et à l'hédonisme, qui mercantilisent les personnes et gâchent leurs relations », des « tentations et conditionnements qui minent l'estime de soi », ainsi que « l'idolâtrie du pouvoir », a énuméré le Saint-Père. ♦

### Istanbul: un fidèle tué pendant la messe

Dimanche 28 janvier au matin, l'église italienne Santa-Maria, située dans le quartier Sariyer, sur la rive européenne d'Istanbul (Turquie), a été attaquée par deux assaillants masqués en pleine messe. Un fidèle a été tué. « Nous condamnons fermement cette attaque ignoble », a déclaré le ministre de l'Intérieur. L'État islamique a revendiqué cette attaque terroriste et les assaillants ont été arrêtés dans la journée. En décembre dernier, les forces de l'ordre turques ont arrêté 32 membres de l'État islamique qui projetaient des attaques contre des églises et des synagogues d'Istanbul.



Depuis 150 ans, le 26 janvier, la principauté de Monaco célèbre la fête de sainte Dévote, la patronne du petit État. Traditionnellement, les reliques de la sainte arrivent sur une barque par la mer. S'ensuivent une procession vers l'église qui lui est consacrée, puis un temps d'adoration du Saint-Sacrement et enfin, l'embrasement de la barque par la famille princière.

### Haïti: libération des religieuses enlevées

Les six religieuses de la congrégation des Sœurs de Sainte-Anne, enlevées le 19 janvier, ont été relâchées. Elles ont retrouvé la liberté dans la soirée du 24 janvier alors que l'église locale se réunissait pour prier pour leur libération.

### Indonésie: nouvelle église à Java

Le diocèse de Bandung, sur l'île indonésienne de Java, a attendu quinze ans avant d'obtenir un permis de construire pour une nouvelle église dans la commune de Padalarang, située en banlieue de Bandung. La demande de permission de la construction de l'église Saint-Benoît avait été déposée par l'évêché de Bandung en 2009. En Indonésie, 88 % des habitants sont musulmans.

### Un pas vers la liberté religieuse au Pakistan

Le gouvernement pakistanais a approuvé le « Religious Education Curriculum 2023 », un programme permettant aux

élèves, du CP au lycée, qui ne sont pas musulmans d'être dispensés de cours d'études islamiques. Les élèves pratiquant une des sept religions officiellement reconnues par le régime pakistanais, dont le christianisme, auront désormais des programmes scolaires adaptés à leur religion.

### Les évêques français en soutien des agriculteurs

Les évêques de Bretagne, de Normandie, des Hauts de France, d'Occitanie ont exprimé leur soutien envers les agriculteurs. À Bayeux-Lisieux, Mgr Habert a souligné que « le caractère vital de votre profession pour nos familles, notre pays et la noblesse de votre métier doivent être reconnus et valorisés ».

### Bretagne: traditionalistes en hausse

Selon le quotidien *Ouest-France*, en Bretagne et en Loire-Atlantique, près de 10 000 fidèles fréquentent un des 40 lieux où la messe est célébrée selon le rite de saint Pie V. Un chiffre en forte augmentation depuis cinq ans selon l'historien des religions Paul Airiau. ♦ **P. Laurent**

## VIOLENCES INTERRELIGIEUSES

POURQUOI L'INDE  
PERSÉCUTE LES CHRÉTIENS

Les nationalistes hindous veulent « hindouiser » tout le pays et conserver le système inégalitaire des castes. Le christianisme s'y oppose. France Catholique fait le point, après le voyage en Inde d'Emmanuel Macron.

**E**n France, on connaît l'Inde du Mahatma – « grande âme » – Gandhi et sa doctrine fondée sur la non-violence. On célèbre souvent « la plus grande démocratie du monde » – 1,4 milliard d'habitants –, son cinéma fécond – Bollywood – et la qualité de ses milliers d'ingénieurs... On connaît moins une autre réalité : les violences interreligieuses orchestrées par les nationalistes hindous.

Des millions de croyants en souffrent, dont les 200 millions de musulmans et les 71,1 millions de chrétiens indiens – 5 % de la population. Ces derniers sont particulièrement visés, en haine du message évangélique d'amour et de liberté qui fragilise le système inégalitaire des castes, fondement de l'hindouisme. Les plus persécutés sont les convertis. Parmi eux, de nombreux dalits – les « intouchables » –, ostracisés par le système.

**Éradiquer la présence chrétienne**

Le dernier rapport publié par l'ONG protestante Portes ouvertes est édifiant. Classée au onzième rang des treize pays en situation de « persécution extrême », l'Inde a connu une année noire : 2 332 chrétiens emprisonnés, 161 tués – neuf fois plus qu'en 2022 – ; 2 228 églises ou écoles et 5 900 propriétés de chrétiens attaquées. Ces violences sont le fait de foules déchaînées, comme dans l'État du Manipur, en mai 2023 – 400 églises attaquées, 160 personnes tuées.

Les hindouistes radicaux, chauffés à blanc par un mélange détonnant de nationalisme outrancier et de totalitarisme



© PHILIPPE LISSAC - GOODING

Les plus persécutés sont les convertis. Parmi eux, de nombreux dalits – les « intouchables » –, ostracisés par le système.

religieux, agissent souvent au nom des lois anti-conversion, entrées en vigueur depuis 2014 dans onze des vingt-huit États indiens. Ils en ont fait une arme pour éradiquer la présence chrétienne.

Les fausses accusations de conversions conduisent à ces violences.

Les États non dotés de cette loi

anti-conversion sont aussi concernés, comme si la liberté religieuse n'avait plus sa place en Inde, État officiellement laïc. Même les Missionnaires de la Charité, l'organisation fondée par Mère Teresa – décédée en 1997 –, se sont vu interdire de recevoir des dons de l'étranger. Le chef hindouiste de l'Uttar Pradesh – 200 millions d'habitants, l'État le plus peuplé – les accuse de « participer à un complot pour christianiser l'Inde ». Les croyants s'accrochent à « quelques rayons de lumière » : l'État du Karnataka

– 62 millions d'habitants –, matrice de la « nouvelle économie » indienne, a annoncé une révision de sa loi anti-conversion.

**« Retour à la maison »**

Les autorités officielles ne sont pas directement en cause, mais leur idéologie et leur complaisance renforce l'impunité des persécuteurs. Les dirigeants du BJP (Bharatiya Janata Party), au pouvoir depuis 2014 derrière le Premier ministre nationaliste Narendra Modi, soutiennent une grande campagne de reconversion à l'hindouisme. Ce programme appelé *Ghar Wapsi*, « Retour à la maison », repose sur l'*Hindutva*, cette idéologie suprémaciste hindoue qui voudrait « hindouiser » l'Inde à 100 %, au détriment de l'islam et du christianisme.

En campagne pour les législatives de juin, le BJP durcit sa position. Il maintiendra

le *Ghar Wapsi* tant que les autres religions ne seront pas bannies de l'Inde. Ce 22 janvier, le Premier ministre

**Nationalisme outrancier et totalitarisme religieux**

Modi inaugurerait à Ayodhya (Uttar Pradesh) un immense temple dédié au dieu Ram – sur l'emplacement d'une mosquée détruite en 1992 – : « C'est un temple de la conscience nationale, proclamait-il. Ram est la foi de l'Inde, Ram est le fondement de l'Inde, Ram est l'idée de l'Inde... » C'est au nom du dieu Ram que les hindouistes massacrent les chrétiens, comme les musulmans le font au cri de « Allah Akbar ». ♦

Frédéric Pons



## POLITIQUE FAMILIALE

## « LE CONGÉ DE NAISSANCE EST UN LEURRE »

Pour Pascale Morinière, la présidente des Associations familiales catholiques (AFC), le gouvernement cherche surtout à faire des économies, plutôt que de considérer la politique familiale comme un investissement.

**Le Président de la République s'inquiète de la baisse de la natalité en France. Votre réaction ?**

**Pascal Morinière :** Je me réjouis de cette prise de conscience, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'elle est bien tardive. L'Insee a publié son bilan démographique le 16 janvier, le jour même de la conférence de presse d'Emmanuel Macron. Nous avons « perdu » près de 50 000 naissances l'an dernier. Et il y en avait déjà eu 100 000 de moins entre 2012 et 2022 ! C'est un effondrement, qui était hélas prévisible. Dès le mois d'octobre 2023, j'avais prévenu Patrick Strzoda, à l'époque directeur de cabinet du Président de la République, que la baisse serait de cet ordre. Mais il en doutait... Il est temps de regarder les choses en face !

**Les mesures annoncées vous semblent-elles à la hauteur de ce défi démographique ?**

Je crains que l'on ait pris les choses à l'envers. Pour que la natalité reparte, il faut d'abord analyser les raisons de son recul. En France, un adulte de moins de 50 ans sur trois a renoncé à avoir un enfant, ou d'autres enfants s'il en avait déjà. Pourquoi ? L'enquête que nous avons confiée à l'Ifop en juillet 2023 permet d'identifier les freins à la natalité. Les deux premières raisons avancées tiennent aux modes de garde, trop chers ou inexistantes, et aux problèmes



D.R.

d'emploi et de ressources financières. L'inquiétude liée à la crise climatique, dont on parle tant, n'arrive qu'en cinquième position. On voit bien quelles sont les priorités.

**Fort de ce diagnostic, que pensez-vous des mesures envisagées ?**

La principale concerne la garde de l'enfant. Le gouvernement dit vouloir créer un nouveau « congé de naissance ». Il s'agirait de remplacer les congés parentaux jusqu'à 3 ans, rémunérés environ 429 € par mois, par un congé de 6 mois. La rémunération se ferait en fonction du salaire et n'excéderait pas 1 800 € par mois.

Première remarque : en réalité, ce congé de naissance n'est pas de 6 mois, car il inclurait les 2 mois et demi de l'actuel congé maternité. C'est donc un congé de 3 mois et demi seulement, et même de 2 mois pour le troisième enfant puisque le

congé maternité est plus long dans ce cas. C'est donc une mesure en trompe-l'œil. Deuxième remarque : le congé parental, qui peut durer jusqu'aux 3 ans de l'enfant, serait supprimé puisqu'il s'agit de remplacer l'un par l'autre. Où est le progrès ? En réalité, cette mesure est un leurre. Rien de plus que de l'affichage. Ce n'est pas ainsi que l'on permettra aux Français d'avoir autant d'enfants qu'ils le souhaitent. La vérité, c'est que le gouvernement cherche à faire des économies de toutes les manières possibles. Je rappelle que la branche « famille » de la Sécurité sociale est largement bénéficiaire – ce qui se comprend aisément : moins il y a d'enfants, moins il y a de prestations familiales à verser – et qu'elle est régulièrement prélevée pour abonder la branche « autonomie-vieillesse », en déficit puisque la population française vieillit... C'est un expédient, une « vision » comptable à courte vue qui néglige l'avenir. S'il n'y a plus d'enfants, comment pourra-t-on s'occuper des personnes âgées ? La politique familiale est un investissement. Le

« Avec l'IVG, il y a une sorte de schizophrénie »



© CHRISTIAN ADMIN



démographe et sociologue Gérard-François Dumont a démontré que le taux de natalité était corrélé au pourcentage du produit intérieur brut consacré à la famille. C'est pourquoi nous nous battons, au niveau européen, pour une modification des règles comptables : les mesures de politique familiale doivent être considérées comme un investissement et non comme une dépense, comme c'est aujourd'hui le cas – ce qui aggrave la dette des pays soucieux de relancer la natalité.

### Et en France, quelles mesures préconisez-vous ?

Là encore, partons du constat. Selon l'Union nationale des associations familiales, 86 % des parents estiment que le meilleur mode de garde d'un bébé de 6 mois, c'est papa et/ou maman. On imagine mal qu'ils soient pressés de le mettre en crèche ou de le confier à une assistante maternelle au-delà de ses 6 mois. D'où l'utilité du congé parental.

Par ailleurs, selon l'enquête menée par l'Ifop à la demande des AFC, la moitié des parents qui ont renoncé à avoir un enfant (48 %) disent qu'ils n'y auraient pas renoncé s'ils avaient pu prendre un congé parental. S'ils ne l'ont pas pris, c'est qu'ils n'avaient pas les moyens de « troquer » un salaire pour une allocation de 429 euros par mois seulement. La faiblesse de la rétribution du congé parental pénalise encore une fois la « classe moyenne ».

Nous demandons que les parents puissent bénéficier d'un congé « court », de six mois à un an rémunéré à hauteur de 75 % du salaire, comme en Suède – ce qui désengorgera les modes de garde – et, pour ceux qui le souhaitent, d'un congé long indemnisé à hauteur d'au moins 1000 € par mois. Il faut s'y décider rapidement car il est très difficile de remonter la pente.

### Cet intérêt pour la natalité intervient au moment où le gouvernement s'apprête à prendre d'autres mesures, l'une sur l'avortement, l'autre sur l'euthanasie. Que vous suggère cette concomitance ?

J'y vois une sorte de schizophrénie. Quand nous avons été reçus à l'Élysée, nous avons appelé au déploiement d'un projet de vie. Or les deux projets que vous citez vont vers la mort. C'est la raison pour laquelle nous avons participé le 21 janvier à la Marche pour la vie. L'inscription de l'avortement dans la Constitution mettrait en péril la liberté de conscience des soignants et dériverait certainement vers un glissement des délais légaux. Encore une fois, le gouvernement fait du « en même temps ». Je dirais même qu'on cultive le faux-semblant, car le projet présenté comme un projet pour la natalité n'en est pas un : c'est juste un projet d'économie. ♦

Propos recueillis par  
Fabrice Madouas

## Printemps des poètes : cabale contre la dimension chrétienne de la présidente

Sophie Nauleau, la directrice du Printemps des poètes, a présenté sa démission le 26 janvier face aux attaques d'un collectif d'extrême gauche réunissant 1200 pétitionnaires. Ceux-ci lui reprochaient d'avoir choisi l'écrivain Sylvain Tesson comme parrain pour le Printemps des poètes, et d'avoir retenu le thème de « la grâce » pour l'édition 2024, un choix jugé problématique pour ses « fortes connotations chrétiennes », selon l'éditeur de poésie Bruno Doucey. Présenté comme une « figure de proue de l'extrême droite littéraire » par les pétitionnaires, Sylvain Tesson s'est défendu le 28 janvier sur France 2 : « J'aime ce qui demeure plutôt que ce qui s'écroule. [...] Dans ma bibliothèque, il y a Aragon, Céline, Jean Paul Sartre mais il y a Paul Claudel. Si l'on n'est pas capable d'accepter que toute bibliothèque peut se contredire elle-même, alors on fait une pétition contre sa bibliothèque ».

## Alcool, tabac, cannabis : consommation en baisse chez les moins de 18 ans

Selon l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT) qui a enquêté sur les tendances de 9500 adolescents, la consommation de tabac est en baisse chez les lycéens, passant de 53 % à 34 % en 4 ans. Un effet de la hausse continue du paquet de cigarette ? La diffusion de cannabis chute de 33,1 % à 22,5 % au lycée. Seul fléau qui touche véritablement dès le collège : la consommation d'alcool, en baisse également, mais que 43,4 % des collégiens ont expérimentée en 2022. Un collégien sur dix a déjà été ivre, sans distinction de sexe. ♦

Véronique Jacquier

## CONSTITUTIONNALISATION DE L'IVG UN PAS DE PLUS...

À l'Assemblée nationale, l'unique article du projet de loi constitutionnelle « relatif à la liberté de recourir à l'IVG » a été adopté en séance publique dans la nuit du 24 au 25 janvier à une large majorité : 99 voix pour et 13 contre (8 RN, 4 LR, 1 non-inscrit). Parmi les députés LR s'exprimant à titre personnel contre la constitutionnalisation de l'IVG : Xavier Breton, qui a déposé un amendement de suppression de ce projet, Marc Le Fur, Philippe Gosselin, Patrick Hetzel ou Anne-Laure Blin. Le Sénat devait examiner ce texte cette semaine. Le 23, son président, Gérard Larcher, s'est dit hostile à la constitutionnalisation de l'IVG en estimant que la « Constitution n'était pas un catalogue de droits sociaux et sociétaux ». ♦ V. J.

## CRISE DE L'AGRICULTURE

# LABEUR DES PAYSANS DE FRANCE

Le feu couvait sous la cendre. Les flammes ont jailli, offrant au nouveau Premier ministre une crise sociale comme entrée en matière. Mais si l'on se contente d'une lecture seulement économique de la fronde, on risque de passer à côté du sujet.

Jusqu'où ira la colère des paysans ? Après avoir pendant des semaines remonté à l'envers les panneaux signalétiques marquant l'entrée de nombreuses communes de France, leur grogne prend un tour qui n'a plus rien de facétieux. Lundi dernier, convergeant de toutes parts vers Paris, les agriculteurs s'apprêtaient à bloquer la capitale, insatisfaits des mesures « de simplification » annoncées par le Premier ministre le 26 janvier. Sur les barrages, les slogans sont de plus en plus hostiles. « *Maintenant, c'est du pain, ou ce sera du plomb* », pouvait-on lire dans un cortège, non loin de Béziers. La France n'est pas la seule concernée par cette poussée de fièvre : en Allemagne, aux Pays-Bas, en Roumanie, et ailleurs encore, le mécontentement se renforce.

### Haro sur le Pacte vert

Dans le collimateur des agriculteurs : le fameux Pacte vert, c'est-à-dire un programme élaboré par la Commission européenne pour faire atteindre à l'UE la neutralité carbone à l'horizon 2050. « *L'esprit de la Commission va dans trois directions : il faut diminuer le recours aux intrants de synthèse, réduire la quantité des produits animaux dans l'assiette et réduire le gaspillage. Ce sont les trois piliers sur lesquels il y a*



Trop de normes, trop de charges : la colère n'a cessé de monter.

un consensus dans la littérature scientifique », résume Pierre-Marie Aubert, directeur du programme agriculture à l'Institut du développement durable et des relations internationales (IDDRI), interrogé par France Culture (25/01). Concrètement, la mise en œuvre du Pacte vert suppose par exemple l'obligation de laisser en jachère 4 % des terres arables ou d'en faire des « infrastructures agroécologiques » comme des haies, des bosquets, des fossés ou des mares. Parmi les mesures envisagées, citons aussi la réduction de l'emploi des pesticides et autres produits phytosanitaires, la réduction du temps de transport des animaux destinés à l'abattage, le « verdissement » des emballages. *In abstracto*, ces mesures semblent plutôt louables mais, dans les faits, elles vont resserrer encore le corset

réglementaire dans lequel étouffent les paysans, tout en conduisant une frange substantielle d'entre eux à subir de nouvelles baisses de revenus.

### Insécurité culturelle

La dernière étude en date, publiée par l'INSEE en octobre 2021, établissait déjà que 18 % des ménages agricoles vivaient sous le niveau de pauvreté, et que cette pauvreté était plus intense que

la pauvreté moyenne. La gravité de la situation est évidente.

Mais une lecture seulement économique et sociale de la colère paysanne ne permet sans doute pas d'en restituer la dimension réelle, d'autant que la confusion règne jusque sur les calicots dénonçant, sans

craindre le paradoxe, tant l'ultralibéralisme que l'inflation normative. Paradoxe que les injonctions contradictoires des autorités

excusent bien souvent. Mais au-delà, comment ne pas distinguer dans la révolte paysanne l'expression d'une profonde insécurité culturelle, d'une peur de disparaître ?

Le paysan se retrouve désormais isolé sur le territoire sur lequel il vit. « *À l'intérieur du monde rural, l'agriculteur lui-même est devenu très minoritaire. Même dans*

### France rurale et métropoles mondialisées



# VOTRE RDV

## SUR **C NEWS**

les campagnes, la grande exploitation n'est plus centrale, elle n'irrigue plus la ruralité puisqu'elle emploie moins de main-d'œuvre. Le délitement de l'armature des petites villes, la suprématie du monde virtuel avec la révolution numérique et ses séductions émancipatrices, la mécanisation totale de la production agricole depuis trois générations, la réduction drastique de la part de la population originaire du monde rural, ont conduit à un isolement économique et social sans précédent», décrypte ainsi l'historien Jérôme Fehrenbach, interrogé dans *Marianne* (25/01).

### Nuances d'une rupture

Relégué dans les oubliettes de la mondialisation, le paysan français? Pas si sûr. Même si la rupture est avérée entre une France

urbaine, insérée et numérisée, et une France rurale, enclavée et marginalisée, la première continue à avoir la nostalgie de la seconde. Selon un sondage Odoxa pour *Le Figaro* (24/01), près de... 9 Français sur 10 soutiennent le mouvement paysan. «Le mouvement est fort par ailleurs de son imaginaire, celui d'une France nourricière, laborieuse», analyse Arnaud Benedetti, le directeur de la "Revue politique et parlementaire", dans les colonnes du *Figaro* (24/01). Il fournit à des pans entiers de la société des mécanismes puissants d'identification: la ruralité, qui renvoie à un pays nostalgique et attaché à ses terroirs, dont l'image constitue la rémanence d'un legs patrimonial. Elle véhicule un système de représentation articulé autour de la transmission, du patrimonial et de l'abnégation.» Permanences... ♦



## EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue spirituel, religieux et philosophique

**CHAQUE  
DIMANCHE  
À 13 H et 21 H**

Dimanche 4 février  
**« Vies consacrées »**

avec  
le P. Philippe Lefèvre o.p., et  
Sœur Élise, Petite Sœur des Pauvres

Présenté par Aymeric Pourbaix,  
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision  
ou sur [www.cnews.fr](http://www.cnews.fr)  
Replays disponibles sur le site



PÈRE JOËL GUIBERT

# « L'EUCCHARISTIE : UN DIAMANT »



© JULIAN KUMAR - GOODONG

« *Source et sommet de la vie chrétienne* », l'Eucharistie est un sacrement parfois délaissé. Il y a urgence à le redécouvrir, et sous toutes ses facettes, explique le Père Joël Guibert. Ce prêtre du diocèse de Nantes poursuit son exploration des fondamentaux de la Tradition catholique dans un langage accessible. Nous publions les bonnes feuilles de son dernier ouvrage, *L'Eucharistie* (Artège).

**Votre livre cherche à « raviver » l'amour de l'Eucharistie, victime selon vous d'un rejet moderne. En cause, la notion de « sacrifice »...**

**Père Joël Guibert :** Le simple fait que le terme de « sacrifice », appliqué à l'Eucharistie, mette mal à l'aise un certain nombre de nos contemporains révèle que l'Église traverse une crise. Durant les siècles qui nous ont précédés, l'Eucharistie en tant que sacrifice était une évidence. La difficulté à intégrer le mystère de la Croix dit qu'il y a quelque chose de malade dans notre société.

## À quoi l'attribuez-vous ?

Je souscris à l'idée de l'écrivain américain Rod Dreher selon laquelle notre société d'hyperconsommation et de plaisir permanent

Crucifix de l'église  
Saint-François-d'Assise,  
Gallipoli, Italie.



porte une mentalité qui fait la chasse à la moindre souffrance, car elle ne pourrait pas être porteuse de bienfaits – ce qu’il appelle « *l’esprit thérapeutique* ». De ce fait, tout le mystère central de la Rédemption – c’est-à-dire de la souffrance rédemptrice de la Croix – est devenu quasiment inaudible par le monde païen et par beaucoup de chrétiens. C’est aussi pour cette raison que l’Eucharistie en tant que repas est passée devant l’Eucharistie en tant que sacrifice, ce qui est extrêmement grave. Car la messe est tout à la fois repas et sacrifice : elle est un repas sacrificiel. Ne la réduisons pas à un « moment convivial » ! Je ne crois pas que, pour la Sainte Vierge et saint Jean, se trouver au pied de la Croix était « convivial ». L’Eucharistie est un diamant dont la multiplicité des facettes est la seule manière de le faire resplendir. N’en présenter qu’une seule facette revient à l’appauvrir terriblement. Réduire l’Eucharistie au repas et à la communion entre les gens, à une simple « rencontre », vide les églises. À l’inverse, je remarque que ce qui attire vraiment les jeunes aujourd’hui, c’est annoncer la totalité du mystère – même s’il est inépuisable – et non pas une version tronquée.

### La disparition du sens du péché a-t-elle joué un rôle ?

En perdant le sens du péché, vous perdez le sens de l’Eucharistie, puisque l’Eucharistie est synonyme de rédemption. Or elle n’est pas la rédemption de n’importe quoi, mais bien du péché, c’est-à-dire de la brisure d’alliance qui a eu lieu entre Dieu et les hommes. Ainsi, nier le péché revient à vider la rédemption de son objet. Et le mystère de l’Eucharistie étant l’actualisation de la rédemption sur la Croix, vous videz donc l’Eucharistie de son mystère. Toutes ces notions de « sacrifice », « réparation », « expiation », « mérite » ont été évacuées de la prédication populaire. À force, dans l’esprit des chrétiens, le non-dit des pasteurs devient un « dit ». Si « *les curés n’en parlent plus* », alors ça n’est plus de mise !

### « L’esprit thérapeutique » est-il là aussi à blâmer ?

Il y a un autre facteur qui peut être la politique du balancier. Le jansénisme présentait Dieu comme presque assoiffé de sang. Alors, pour gommer et rectifier cette image, nous sommes passés d’un excès à l’autre. Et comme le mot « sacrifice » évoque le sang, on a jeté le bébé avec l’eau du bain. Cela est symptomatique de la tentation actuelle de l’Église qui n’est pas, contrairement à ce que l’on répète, le cléricalisme, mais la mondanité : présenter un Christ vendable, c’est-à-dire « acceptable »

### « Tentation de présenter un Christ acceptable par le monde »

par notre monde actuel. Il est évident que la notion de « Saint Sacrifice de la messe » fait violence à cette mentalité mondaine. Nous, catholiques, étant dans le monde, nous devons prendre garde à ne pas nous laisser gagner par cette mondanité, comme le répète souvent le pape François.

### Vous évoquez la messe comme « actualisation » de la Croix... Comment le comprendre ?

Jean-Paul II racontait, dans son encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (2003), un souvenir de sa première messe : « *Mes yeux se sont concentrés sur l’hostie et sur*



Prédicateur de retraites, le Père Guibert a écrit près de vingt ouvrages.

## BONNES FEUILLES

### « DIRE OUI À LA CROIX »

« Quelqu’un qui se révolte avec sa propre croix aura mille peines à accueillir la croix de Jésus rendue présente à chaque messe : le non à ma croix entraîne le non à sa croix ; à l’inverse, le oui à ma croix permet le oui à sa croix. La personne révoltée est capable de s’inventer mille raisons pour justifier son refus de la dimension sacrificielle de l’Eucharistie.

[...] La porte d’entrée d’une spiritualité de l’Eucharis-

### « C’est Jésus qui porte nos croix »

tie-sacrifice se trouve donc bien en amont de la participation effective à la messe : tout dépend en effet de la manière avec laquelle nous accueillons spirituellement les épreuves, les contradictions, les déceptions.

Pour pénétrer dans le mystère eucharistique, le plus sage est donc de commencer par déposer les armes face à la Croix, cesser de s’arc-bouter face aux inévitables contradictions de la vie. Le porche d’entrée, l’essence même de la spiritualité de l’Eucharistie-sacrifice, ne serait-ce pas tout simplement la “sagesse de la croix” ? [...]

Nous ne sommes pas capables de porter nos croix pas nos seules forces. En revanche, nous pouvons “venir à Jésus alors que nous ployons sous le poids du fardeau” (cf. Mt 11, 28-30), et c’est lui-même qui portera en nous et avec nous cette trop lourde croix pour nos épaules, jusqu’à rendre léger le fardeau (p. 86-87). » ♦

TÉMOIGNAGES

# « UN COMMERCE D'AMOUR »

Trois étudiants témoignent de leur amour pour la messe.

## « Vivre pour le Seigneur »

François, 19 ans,  
étudiant en philosophie

« J'essaie d'aller à la messe tous les jours. Il est de mon devoir de chrétien, en tant que membre de l'Église, de grandir dans l'intimité du Christ. La messe est le lieu où je peux participer activement à la vie de la communauté, spirituellement mais aussi par le service de l'autel, par exemple. Ce choix est aussi motivé par mon désir de vivre pour le Seigneur à chaque instant de ma vie. Le meilleur moyen, c'est de le recevoir dans le sacrement de l'Eucharistie.

La messe est d'une certaine manière l'aboutissement de la prière qui me fait rechercher authentiquement le Christ. Je veux vivre saintement, entièrement donné au Christ. Ce n'est possible que si je le laisse agir en moi par l'écoute de sa Parole et par la communion à son Corps.

Quand je vais communier, je suis vraiment nourri par le pain que l'on me donne. Ce pain, c'est le Christ. Si ce n'était pas vrai, il ne resterait qu'une dimension purement symbolique dans la communion, qui ne serait pas du tout suffisante pour grandir spirituellement.

La messe est le moyen le plus approprié pour vivre dans l'espérance chrétienne justement parce que l'on s'unit par la communion au sacrifice du Christ. Cela donne un sens à nos souffrances et au mal dans le monde. L'aspect sacrificiel de la messe me semble fondamental, à la fois dans le mystère de la mort du Christ, et dans la participation des fidèles à ce mystère. C'est la grandeur même de l'amour de Dieu pour les hommes à laquelle on assiste à la messe. »



© PASCAL DELOCHE - GODONG

## « Un ressourcement spirituel »

Jeanne, 20 ans,  
étudiante en psychomotricité

« La messe représente vraiment un ressourcement spirituel pour moi. J'en sors avec le sourire et pleine de joie. J'y fais le plein de grâces nécessaires pour mon combat spirituel de tous les jours. Elle est aussi une occasion de prier avec ses amis, alors que l'adoration représente vraiment un cœur à cœur avec Dieu.

La Présence réelle me rappelle tous les jours que je ne suis pas seule, que Dieu a envoyé son Fils pour me sauver et que, quand je souffre, Il me comprend parce qu'il est passé par la Croix.

L'Eucharistie est essentielle à ma vie spirituelle dans le sens où la communion apporte la Présence du Christ en moi. Je me sens plus forte dans mes combats de tous les jours, notamment contre la tentation. Dieu ne m'abandonne jamais : *« Ne crains rien, car je suis avec toi »* (Esaïe 41,10). »

« Je veux vivre saintement, donné au Christ »

## « Rendre gloire à Dieu »

Aliénor, 18 ans,  
étudiante en droit et langues

« Je vais à la messe pour dire simplement à Dieu que je l'aime et lui rendre gloire. Une vie spirituelle est un commerce d'amour avec une personne. Si on ne l'entretient pas, alors nous sommes privés de ce lien et, peu à peu, nous dépérissons par solitude. Bien sûr, il m'arrive d'y aller dans des périodes de doute. Dans ces moments, je me rappelle que le véritable amour est celui qui reste constant, même dans l'épreuve. Alors, je sais que je reçois beaucoup. Le tout est de rester disponible à la grâce. Car le Bon Dieu, qui sait tout, a toujours un temps d'avance et récompense toujours nos efforts par ce dont nous avons vraiment besoin. Il n'a besoin que de notre accord pour nous laisser toucher par lui. J'essaie de rechercher simplement sa grâce pour accomplir sa volonté.

Il n'y a qu'au Ciel que nous saurons véritablement ce que c'est qu'aimer. Ici, on peut seulement dire à Dieu qu'on l'aime par petites bribes. Quoi de mieux que de le lui dire en l'adorant ou bien en le recevant dans la sainte hostie ? Il n'y a pas de moyen plus sûr et plus efficace. Quel Dieu aime à ce point ses créatures pour s'humilier et se faire "prisonnier" dans l'hostie ? Notre Seigneur aurait pu choisir bien des manières de rester avec nous, sur cette terre, en attendant son retour. Mais il a choisi de s'offrir chaque dimanche, chaque heure, chaque minute sur l'autel, avec le concours du prêtre. Je dois dire que j'ai eu la grâce immense de grandir dans une famille où la messe était placée au centre de notre vie. » ♦

Propos recueillis par É. Pourbaix



le calice, dans lesquels le temps et l'espace se sont en quelque sorte "contractés" et dans lesquels le drame du Golgotha s'est à nouveau rendu présent avec force, dévoilant sa mystérieuse "contemporanéité". »

La messe est le sacrifice du Calvaire rendu présent à nos yeux.

Mais il faut éviter deux erreurs. D'abord, l'hyperréalisme, qui consiste à penser qu'à la messe, Jésus remonterait sur la Croix et verserait à nouveau son sang. Saint Paul le rappelle : le Christ est mort « *une fois pour toutes* » (Rm 6, 10). L'autre erreur est l'hypersymbolisme qui pense que la Croix est un symbole dépassé. La vérité est que la messe ne « reproduit » pas la Passion, c'est l'unique Passion qui s'y « reproduit » !

### La valeur de la messe varie-t-elle selon la beauté des liturgies ?

Dieu se donne de manière identique à chaque messe, non pas en fonction de la liturgie extérieure, ni même de la foi du célébrant ou des paroissiens ! Qu'elle soit pauvre, dépouillée ou déployée, c'est le même sacrifice qui est actualisé. Les grâces reçues par les fidèles dépendent aussi de leur disponibilité pendant la messe. La beauté d'une célébration – les ornements liturgiques, les beaux calices, la procession... – n'est là que pour aider l'homme à entrer dans la grandeur du mystère. Mais n'enfermons pas le mystère dans le signe visible ! La messe d'un saint Curé d'Ars, seul dans sa pauvre église, en pleine nuit, glorifie davantage Dieu qu'une messe pompeuse où un prêtre célébrerait avec orgueil.

### La multiplication des concélébrations participe-t-elle à déprécier la messe dans l'esprit des catholiques ?

Je concélébre avec mon évêque lors de la messe chrismale – mais la concélébration généralisée ne peut pas être la règle. C'est une nouveauté tellement associée au concile Vatican II et à la réforme liturgique qu'elle est devenue un intouchable que l'on n'a même pas le droit d'interroger. Mais quel est le signe profond de certaines concélébrations quand on voit, par exemple, des messes comme aux JMJ avec des centaines de prêtres aussi éloignés de l'autel ? Dans ce contexte, il me semble que nous, prêtres, devons réapprendre à célébrer la messe solitairement. Sinon, nous faisons face à

un péril qui est de devenir, telle une star, victime de notre public : on entend parfois qu'une messe célébrée sans assistance ne vaudrait pas la peine d'être célébrée... C'est totalement faux ! En célébrant de temps en temps seul, sans assemblée, le prêtre peut expérimenter que le Christ est au centre de la liturgie. Et plus le Christ sera au centre de la messe célébrée par le prêtre, plus l'assemblée sera touchée.

### La ferveur du prêtre est donc si importante ?

Le prêtre ne donne que ce qu'il a. En cela, la célébration de la messe est redoutable, parce que son âme est mise à nu. Tout vient de là : si le prêtre expédie la messe, ou s'il est telle-

## EXTRAIT DE « L'EUCCHARISTIE » (ARTÈGE)

### « UN MYSTÈRE TROP SIMPLE ! »



© PICHARDOSP - CATHOPIC

« Si le mystère de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie nous semble très compliqué... c'est sans doute qu'il est trop simple ! "Ceci est... Ce pain, c'est moi" : cette évidence simple déconcerte notre esprit compliqué avide de sophistication – "*le cœur de l'homme est compliqué et malade*", dit le prophète Jérémie (cf. Jr 17, 9). Seuls les cœurs humbles – les fameux *anawim* de la Bible – sont en disposition d'accueillir sans filtre ce mystère d'une simplicité déconcertante. La première grâce à demander pour accéder au mystère de la Présence réelle, au dogme de la transsubstantiation, n'est pas d'abord de comprendre... mais d'avoir un cœur d'enfant pour pouvoir comprendre. Lors des Journées mondiales de la jeunesse à Paris, en 1997, Mgr François Garnier, ancien évêque de Luçon et de Cambrai, donna une catéchèse sur l'Eucharistie : "*Je lis l'Écriture un peu bêtement. Et je lis : 'Ceci est mon corps' ; alors je crois à ce qui est écrit*" (p. 134-135). » ♦

« Un cœur d'enfant pour pouvoir le comprendre »

ment obsédé par le bon déroulement qu'il ne rentre pas dans le mystère de la messe comme pouvait le faire un Padre Pio, alors cela fera du mal à l'assemblée. Il existe un autre risque, introduit par la réforme liturgique et que rappelait Benoît XVI : que le prêtre devienne un « *showmaster* », c'est-à-dire un animateur, et que la messe se transforme en une « *auto-célébration* » de l'assemblée.

## « Joindre ces deux moments du Golgotha et de la Résurrection »

Le prêtre doit savoir aussi résister à certaines demandes des fidèles, notamment ce qui a trait au festif. Lors de la messe, le festif – comme certains instruments de musique – peut être indécent, à l'inverse de la grande joie « alléluatique » que nous devons ressentir, car le Christ est ressuscité.

Le Golgotha et la Résurrection : il nous faut joindre ces deux moments que nous opposons par erreur. Pour entrer dans le vrai mystère, il faut cultiver une gravité joyeuse. À ce titre, le choix des chants n'est pas indifférent puisqu'ils donnent tout de suite le ton de la célébration. N'oublions pas le bon principe de la théologie : *lex orandi, lex credendi*, qui signifie « la loi de la prière fabrique la loi de ce qui est cru ». Autrement dit, le choix des chants n'est pas sans conséquence pour le contenu de la foi de l'assemblée.

## Comment comprendre alors la « participation active des fidèles » à la messe ?

Les textes de Vatican II sont très clairs sur le sens à donner à la participation, mais la présentation qu'on en a faite, dans les formations liturgiques et en paroisses, relève du mensonge. On a fait croire que cela consistait à s'engager à faire des lectures, à jouer de la guitare, etc. Or, pour le concile, la participation active, c'est entrer dans le mystère. Et que fait Jésus dans la messe ? Il se livre, il s'offre au Père pour que nous soyons sauvés. Ainsi, la participation active des fidèles consiste à s'offrir soi-même afin de participer à l'offrande du Christ. Et cela, personne ne le rappelle... Non seulement on trompe les gens mais surtout, on les laisse au seuil du mystère. Quand nous relisons cette portion de l'Histoire, nous réaliserons que nous méritons sans doute le reproche du Seigneur Jésus à l'encontre des scribes et des pharisiens :

### EXTRAIT

## « REMÈDE À L'ACÉDIE MODERNE »



© CDGUTIERREZLC - CATHOPIC

« **L**es sociétés modernes semblent atteintes d'une forme de dépression généralisée. Quoi qu'on en dise, la cause profonde de cette acédie n'est pas à chercher du côté du pouvoir d'achat ou des inégalités, elle est essentiellement et profondément mystique. En effet, en rejetant Dieu, l'homme moderne devient indéchiffrable à ses propres yeux, le sens profond de son existence lui échappe de plus en plus. [...] L'Eucharistie se présente comme l'antidote le plus efficace à cette inquiétante dépression sociétale. En effet, l'hostie consacrée contient notre origine et notre fin, notre amour, notre Tout, un Dieu qui jamais ne nous lâchera. Nous ne sommes donc pas enserrés dans un destin aveugle, mais lovés dans un dessein d'amour. Pépite du saint Curé d'Ars : « *J'avais une drôle d'idée pendant la sainte messe ce matin, je disais à notre Seigneur : 'si, plus tard, je ne devais pas être avec vous, maintenant que je vous tiens, je ne vous lâcherais plus.'* » Ne cessons pas de tenir celui qui nous tient et les méfaits de l'acédie moderne nous atteindront moins (p. 307-308). » ♦

« *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez à clé le royaume des Cieux devant les hommes ; vous-mêmes, en effet, n'y entrez pas, et vous ne laissez pas entrer ceux qui veulent entrer !* » (Mt 23, 13).

## On entend parfois qu'il faudrait mettre l'accent sur la Parole de Dieu afin de « dépasser » une Église centrée sur l'Eucharistie...

Le danger actuel est une protestantisation de l'Église catholique. Qui dit protestantisation dit une place de la Parole hypertrophiée par rapport à la liturgie eucharistique. Nous l'avons vécu après le concile, avec l'inflation de la Parole dans certaines liturgies, où il fallait ensuite expédier la consécration ! Si Vatican II parle de deux tables, la « *table de la Parole* » et



la « table de l'Eucharistie », il faut se souvenir, comme le disait le Père Jérôme, moine de Sept-Fons, que le Christ n'est pas présent dans la Parole comme il l'est dans l'Eucharistie! Ne pas rappeler cela est un signe que l'on est entré dans cette protestantisation.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

qu coast Benoît XVI disait que le renouveau de l'Église repasserait par la liturgie et l'adoration.

### Quelle est la place, selon vous, de l'Eucharistie dans la mission?

J'ai l'impression, comme l'Église est en panne, qu'on utilise l'évangélisation comme la « bonne à tout faire ». Mais tant qu'on ne mettra pas le mystère de la Croix au cœur de l'évangélisation,

### La crise du Covid, où le culte public a été interdit, a-t-elle montré que la messe n'occupait plus une place centrale?

Au nom de la bienveillance, nous en sommes venus à interdire le cœur de ce qui fait vivre le monde, l'Eucharistie. Certains mourants n'ont même pas pu recevoir l'assistance d'un prêtre. S'il revient aux autorités politiques de prendre les mesures nécessaires pour empêcher la propagation des épidémies, cela ne peut pas se faire au prix du salut des âmes. Or, aujourd'hui, le salut des corps a pris la place du salut des âmes.

### « L'Eucharistie, c'est Jésus »

tion, et que l'on se contentera de « trucs », ou de « kits », l'évangélisation continuera à périlcliter. Car le centre de l'évangélisation, c'est le mystère pascal. Pour le redécouvrir, il faudra peut-être un effondrement de l'Église afin que l'on soit à nouveau conduit

au désert, pour retrouver l'esprit de pauvreté et, surtout, Dieu. Le cardinal Danneels disait que nous avons changé l'Église

en une petite entreprise malléable. Sans doute doit-on voir dans la crise actuelle, bien que douloureuse, un appel de Dieu à retrouver les fondamentaux.

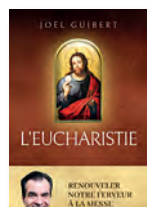
### On ne peut donc pas dissocier Eucharistie et Église?

Selon le bel adage du Père de Lubac, « c'est l'Eucharistie qui fait l'Église et c'est l'Église qui fait l'Eucharistie ». L'Eucharistie, c'est Jésus. Or l'Église n'est pas un « grand machin », une institution purement humaine. Son âme, c'est le Christ! Sans lui, l'Église n'est rien. Si l'on en vient à déformer le sens profond de l'Eucharistie, on risque de défigurer l'Église, tant les deux sont liées. Voilà pour-

### L'Eucharistie permettra-t-elle ce retour aux fondamentaux?

Les renouveaux, dans les paroisses et dans l'Église, viendront de personnes qui se laisseront saisir par Dieu et qui, étant brûlées à son contact, brûleront d'autres personnes. La question à se poser n'est donc pas « que puis-je faire dans ma paroisse? » mais « Dieu, que veux-tu faire de moi? ». Le reste suivra. Il nous faut retrouver un saint « égoïsme », c'est-à-dire la dimension intimement personnelle avec Dieu. Et quelle meilleure occasion que la messe ou l'adoration, face à l'hostie consacrée, pour se laisser saisir par Dieu pour enflammer le monde? ♦

Propos recueillis par Constantin de Vergennes



L'Eucharistie. Renouveler notre ferveur à la messe, Joël Guibert, éd. Artège, à paraître le 7 février 2024, 320 pages, 18,90 €.



## LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir la vie des héros et des aventuriers spirituels depuis 2000 ans

SAMEDI 3 FÉVRIER à 11h

« Saint Bernard » avec

le Père Jean-François Thomas, s.j.

Présenté par Aymeric Pourbaix, avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision ou sur [www.cnews.fr](http://www.cnews.fr)

Replays disponibles sur le site

## LAÏCITÉ

# DE L'ANTICLÉRICALISME À L'ANTI-CHRISTIANISME

**I**l n'est pas de jour où ne nous soyons rassasiés de « valeurs républicaines » ou d'hymnes à la République. Tout se passe comme si de telles invocations constituaient des moyens de survie à travers nos pires difficultés. En un certain sens, cela se justifie. Qu'est-ce que la République ? Étymologiquement, la *res publica*, la « chose publique » qui renvoie au souci primordial de l'intérêt général, ou pour mieux dire, du bien commun.

De ce point de vue, on peut se référer à un classique comme notre compatriote Jean Bodin (1529-1596) qui, au temps des guerres de Religion, avait rédigé les six chapitres de son livre, *La République*, dont on se rappelle la formule : « *République est un droit gouvernement de plusieurs ménages, et de ce qui leur est commun, avec puissance souveraine.* » Si la souveraineté est le caractère premier de l'instance politique, Bodin s'oppose néanmoins à ce qu'elle soit contraire « *aux lois de Dieu et de la nature* ».

### « Les deux France »

Est-ce à dire que les valeurs républicaines actuelles recourent exactement cette philosophie ? La République, née de la Révolution française, s'en distingue par ses aspects foncièrement antireligieux, qui iront jusqu'à la campagne radicale de déchristianisation de l'an II. Les deux siècles suivants seront marqués par une lutte sévère entre ce qu'on a appelé « les deux France », avec volonté de s'en prendre à l'emprise catholique sur la société, notamment à travers l'école. La loi de



© ARTHUR WEIDMANN - CC BY-SA 4.0

Monument à la République, à Paris.

séparation de 1905 a voulu clarifier les relations du temporel et du spirituel. D'elle est née une certaine conception de la laïcité, distincte d'une hostilité au religieux.

Si cette laïcité est garante de la liberté de conscience, on peut lui reconnaître bien des avantages. Cependant, elle est loin d'avoir dissipé toutes les difficultés conceptuelles et pratiques. Comme l'écrivait Pierre

Manent dans un essai plutôt percutant (*Situation de la France*, De Brouwer 2015) : « *La laïcité est un dispositif de gouvernement qui n'épuise pas le sens de la vie commune, et qui d'ailleurs lui donne une représentation abstraite et fort pauvre. On n'habite pas une séparation.* »

### Le mantra « laïcité »

Force est de reconnaître que la récitation du mantra laïcité au même titre que celui de République ne résout pas les

problèmes. On s'en aperçoit justement avec l'islam, devenu seconde religion du pays. On peut certes invoquer les vertus civiques nécessaires que tous doivent respecter. Mais qu'en est-il, par exemple, de l'espace public et de la libre expression des convictions ? Lorsqu'Émile Poulat défendait une notion prudentielle de la laïcité, il savait que subsistaient des notions idéologiques, parfois totalisantes, et même agressives. Nul ne pourra faire croire que l'opposition de la Libre pensée aux crèches des mairies s'inspire d'une idée apaisée de la vie sociale.

Un Gilles Kepel, observateur lucide de l'expansion de l'islamisme, se montre, sous un autre mode, adversaire de l'expression publique du christianisme et de son influence civilisatrice, en assimilant encore dans son dernier essai (*Prophète en son pays*, éditions de l'Observatoire) Jean-Paul II et le cardinal Lustiger avec les représentants

« On n'habite pas une séparation »

de l'extrémisme musulman. La seule idée de nouvelle évangélisation lui est insupportable. Mais l'hostilité peut monter en intensité. On

s'en aperçoit avec l'offensive actuelle contre le collègue Stanislas, qui avoue en fait une hostilité radicale envers une identité clairement chrétienne. De ce point de vue, il y a plus qu'une évolution du combat laïque, mené encore au début du premier septennat de François Mitterrand contre la liberté de l'école catholique. À l'époque, c'était encore l'expression d'un anticléricalisme militant. On est passé aujourd'hui à un anti-christianisme qui s'avoue de plus en plus comme tel. ♦





## ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT

... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent aussi la vie de sainte Joséphine Bakhita, et te conduisent dans la ville italienne de Schio.

« JÉSUS GUÉRIT BEAUCOUP DE GENS ATTEINTS DE TOUTES SORTES DE MALADIES. » *Marc (1, 29-39)*



© GILLES BEYON - INSTAGRAM - @GAG\_ILLUSTRATION

GB

## LE MOT DE LA FOI

Jésus dit : « Allons dans les villages voisins, afin de ... l'Évangile ».

G	I	F	T	C	R	D	V	I

Trouve le mot mystère grâce au code **KT**.

K	L	M
T	U	...



## L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

Ce dimanche, nous continuons de suivre Jésus dans la ville de Capharnaïm, sur les rives du lac de Tibériade. La semaine dernière, souviens-toi, Il avait fait un miracle dans la synagogue, en expulsant un démon qui avait pris possession d'un homme. Cette semaine, Notre Sauveur en accomplit un autre : il guérit la belle-mère de saint Pierre qui est très malade. Ce que nous disent tous ces miracles, c'est que le Seigneur ne fait pas que nous promettre d'aller au Paradis après notre mort : il a aussi profondément pitié de nous quand nous souffrons sur la terre. G.B.

## LE MOT DE L'ÉVANGILE : « DÉSERT »

Saint Marc, toujours dans cet Évangile, nous raconte qu'après avoir guéri une foule de malades, Jésus se rend dans le désert pour y prier. Il quitte le bruit de la ville. Il ne veut plus entendre les cris de joie que poussent les gens quand il fait des miracles. Pour parler avec son Père, le Seigneur Jésus recherche le silence du désert. C'est une vraie leçon pour nous. Pour bien prier, pour écouter le Bon Dieu, il faut être dans le silence. Alors quand tu pries (c'est-à-dire tous les jours ?), éteins tes écrans, va dans un endroit tranquille, fais le calme en toi. C'est alors, dans le silence, que tu L'entendras. G.B.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

N° 193



# MA SAINTE DE LA SEMAINE : SAINTE JOSÉPHINE BAKHITA



© CAMILLE MARTIN

Le 8 février, nous célébrons la fête de sainte Joséphine Bakhita (1869-1947) qui est née au Soudan, en Afrique. Comme elle était très pauvre et sans défense, elle a été enlevée par des marchands d'esclaves qui lui ont fait des choses affreuses. Et puis, un jour, elle est délivrée par un diplomate italien. Joséphine va alors faire la connaissance de Jésus. Elle reçoit le baptême. Elle aime tellement Jésus qu'elle va devenir religieuse en Italie, où elle va vivre



© CAMILLE MARTIN

pendant plus de cinquante ans. Joséphine avait un surnom très affectueux : on l'appelait la « Petite Mère noire ». G.B.

Colorie grâce au modèle !



## UNE PRIÈRE INSPIRÉE DE SAINTE JOSÉPHINE

« Ô Seigneur, comme sainte Joséphine Bakhita, je veux apprendre à pardonner à tous ceux qui m'ont fait de la peine. Je vous demande aussi Seigneur de me délivrer de tous mes péchés. Et je prie enfin pour tous ceux qui ne vous connaissent pas, notamment en Afrique ! »

## MA BONNE RÉOLUTION

Cette semaine, puisque j'ai bien écouté l'Évangile, je fais ma prière dans le silence, en particulier pour l'Afrique et les missionnaires. Et je me pose une question : « Et si moi aussi, j'étais un esclave ? » Des bonbons ? D'un téléphone ? D'autre chose ? Je demande au Bon Dieu de me rendre libre.



# UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



## Josephine Bakhita découvre le Christ

À 16 ans, en 1885, Bakhita entre au service d'une famille italienne, les Michieli, qui vivait auparavant au Soudan et y fait de fréquents voyages. Un jour, Mme Michieli doit retourner dans ce lointain pays africain. Elle confie alors Bakhita à l'Institut des catéchistes de Venise, tenu par les Filles de la Charité canossiennes (lire page suivante). La jeune fille découvre le Christ. Elle L'aime si fort qu'elle refuse de quitter le couvent quand Mme Michieli, revenue de son voyage en Afrique, veut la reprendre auprès d'elle. Heureusement, la justice donne raison à Bakhita qui peut rester chez les Sœurs, pour sa plus grande joie. Elle reçoit le baptême en 1896, prononce ses vœux sous le nom de sœur Joséphine Bakhita. Elle sera canonisée par Jean-Paul II en 2000. Annabelle de Traversay



Sainte Joséphine Bakhita.

© DOMAINE PUBLIC

## JEU

Sainte Joséphine Bakhita  
est née  
le 8 février 1869  
au ...



## Le rébus



\_\_\_\_\_

© MARE-PIA PELLERIN



## SCHIO, EN ITALIE



Schio, une ville italienne, en Vénétie.

© CC BY 3.0

Sainte Joséphine Bakhita vécut quarante-cinq ans dans la ville italienne de Schio, comme religieuse canossienne de 1902 jusqu'à son décès, en 1947. Lors de la Seconde Guerre mondiale, la Vénétie subit des bombardements mais la ville de Schio fut miraculeusement épargnée. Les habitants l'attribuèrent aussitôt à la sainteté de vie de leur « Petite Mère noire ». A. T.



LE SAIS-TU ?

LA RECETTE DE JULIETTE  
La salade « Joséphine », pour Joséphine

Ingrédients pour 6 personnes :

20 câpres	1 bol de mayonnaise	4 cornichons	3 œufs
Ketchup	3 tomates	500 gr de pommes de terre	1 boîte de thon

- Faites bouillir de l'eau, puis y ajouter les œufs pendant 10 mn. Faites ensuite bouillir les pommes de terre et laissez-les refroidir avec les œufs.
- Retirer les coquilles des œufs, coupez-les en rondelles, ainsi que les pommes de terre. Lavez et coupez les tomates en quartiers.
- Versez les pommes de terre, les œufs et les tomates dans un grand saladier et ajoutez-y les cornichons ainsi que le thon émietté.
- Mettez les câpres, le ketchup et la mayonnaise dans un bol à part et mélangez. Servez le saladier et le bol ensemble.

**Les Filles de la Charité canossiennes**  
 Le nom vient de leur fondatrice, Madeleine de Canossa, née à Vérone en Italie, dans une famille aristocratique. Le contexte de guerre en Italie pousse Madeleine à servir les pauvres et à leur enseigner la doctrine chrétienne, jusqu'à quitter sa propre demeure pour fonder les Filles de la Charité en 1808. On compte aujourd'hui plus de 300 couvents et 2000 religieuses dans le monde entier. C'est dans cette congrégation que sera accueillie la future sainte, Joséphine Bakhita. Pour apprendre à se donner entièrement à Dieu et aux pauvres, les religieuses suivent une spiritualité faite de contemplation de « l'Amour plus Grand » du Christ en Croix, et de la recherche de la conformité au Christ crucifié. Élisabeth de Beaufort

Page 21 : Rébus : Soudan (sous/dent). Réponses. Page 19 : Proclamer.

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulancier

Qu'est-ce que c'est beau la neige !!! C'est apaisant...

Un véritable havre de paix ...

BATAILLE !!!

Ok... C'est la guerre.



MÈRE YVONNE-AIMÉE DE MALESTROIT (1901-1951)

# LE CŒUR DU PETIT ROI D'AMOUR

Cette religieuse de la communauté des Augustines hospitalières de Malestroit (56) a reçu de nombreuses grâces mystiques. Elle a notamment bénéficié d'apparitions de Jésus Enfant lui montrant son Cœur.

**E**n 1922, la jeune Yvonne Beauvais, très malade, arrive en convalescence à la clinique de Malestroit, dans le Morbihan. C'est le début des grandes grâces mystiques. Le 5 juillet, elle reçoit une première apparition du Christ lui demandant de l'aider à porter sa Croix. Puis, le 17 août, au cours d'une nouvelle apparition, le Christ l'invite à le prier et à le faire prier avec cette invocation : « *Ô Jésus, Roi d'Amour, j'ai confiance en ta miséricordieuse bonté.* » Elle dira plus tard à son confident, le Père Paul Labutte : « *Cette invocation apporte beaucoup de paix, de réconfort, de lumière, pas seulement aux malades et aux mourants, – mais à tous.* » La prière est écrite sur un signet représentant le Cœur de Jésus, et récitée

Sœur Yvonne-Aimée.



© AMJ - MALESTROIT (56)

pendant de longues années par Yvonne, la communauté et les malades de la clinique. Après plusieurs oppositions dues à ses dons mystiques jugés « encombrants », la jeune fille entre au monastère en 1927, sous le nom de Sœur Yvonne-Aimée de Jésus. Elle en sera élue supérieure en 1935.

## « Par son Divin Cœur... »

Après avoir reçu plusieurs apparitions de l'Enfant Jésus, elle illustrera elle-même la prière du Roi d'Amour, en 1940. Très artiste, elle réalise un dessin de l'Enfant portant une couronne ornée de fleurs de lys, montrant son Cœur rayonnant de la main droite et tenant de la main gauche un rameau d'olivier, emblème des Augustines de la Miséricorde. C'est l'image du Petit Roi d'Amour : « *Nous avons représenté Jésus, Enfant et Roi, pour attirer plus facilement les âmes et leur donner confiance et espoir,* » expliquera-t-elle.

Ce dessin révèle l'amour de Mère Yvonne-Aimée de Jésus pour le Sacré-Cœur, comme elle le confie : « *Nous avons voulu aussi rappeler que c'est par son Divin Cœur, plein de miséricorde et d'amour pour l'humanité, que nous obtiendrons la paix du monde.* »

Le nom même donné à Jésus dans cette dévotion est révélateur, comme l'explique Sandra La Rocca dans *Le Petit Roi d'Amour, entre dévotion privée et politique* : « *Si le cœur de l'aquarelle est*



La prière du Petit Roi d'Amour illustrée par Yvonne-Aimée.

celui du Sacré-Cœur, le nom même de l'Enfant Jésus est tout aussi déterminant. Il oscille entre Jésus Roi d'Amour et Petit Roi d'Amour. Or, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'expression « Roi d'Amour » désigne normalement le Christ du Sacré-Cœur. Ainsi, quand Yvonne-Aimée lance la formule : « *Jésus Roi d'Amour, j'ai confiance en ta miséricordieuse bonté,* » elle cristallise en une seule

phrase tous les termes familiers de la dévotion au Sacré-Cœur. Le vocabulaire choisi et utilisé par Yvonne-Aimée, tant pour l'appellation de son Enfant Jésus que pour l'invocation qui l'accompagne, est donc précisément celui de la célèbre dévotion au Sacré-Cœur. La Mère augustine est imprégnée par son époque » (Archives de sciences sociales des religions, n° 113, 2001).

Cette invocation fut aussitôt adoptée par la communauté, puis indulgenciée par le pape Pie XI. Elle a été étendue à l'Église universelle par Jean XXIII, en 1958. ♦

Émilie Pourbaix

MAADI (ÉGYPTE)

# LA GUÉRISON D'UN INFIRME

À la piscine de Béthesda, Jésus guérit un homme malade depuis trente-huit ans, pendant le sabbat. Les pharisiens l'accuseront de ne pas respecter la Loi.

C'est l'un des miracles les plus touchants de Jésus, avec le paralytique descendu par le toit et la guérison du serviteur du centurion. Raconté au chapitre 5 de l'Évangile selon saint Jean, il n'est presque jamais figuré dans l'art occidental. Cette icône a été peinte vers 1980 par la Britannique Jacqueline Ann Ascott.

### Un ange agitait l'eau...

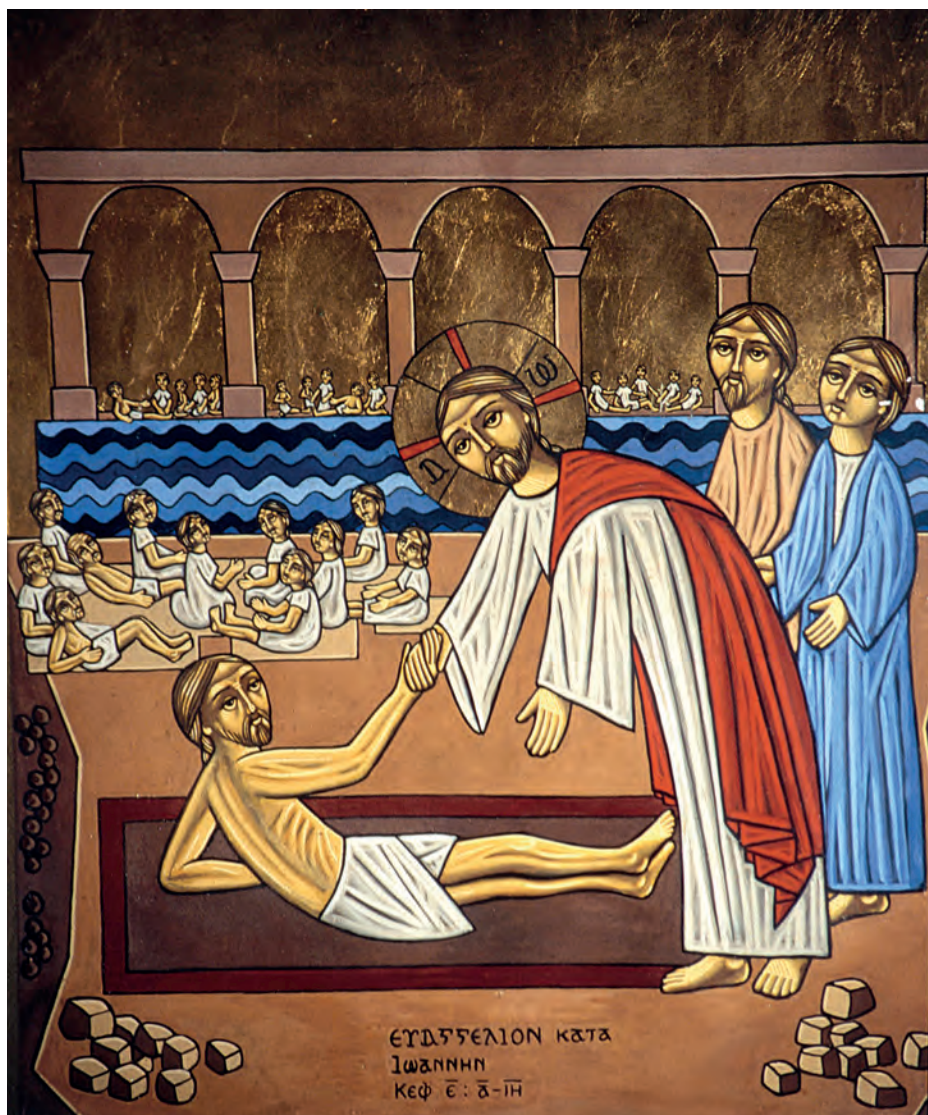
À la piscine des Brebis, lors des fêtes juives, les malades se rassemblaient car un ange descendait parfois dans la piscine. Il agitait l'eau qui se mettait à bouillonner, et le premier infirme qui s'y plongeait était guéri.

### À la piscine des Brebis, les malades se rassemblaient

Un estropié restait là depuis trente-huit ans, espérant toujours être guéri lui aussi mais, comme il était seul au monde, personne ne l'aidait et il n'arrivait jamais dans l'eau le premier. Jésus survient et lui ordonne: «*Lève-toi, prends ton grabat et marche.*» Il a le visage grave car Il sait que, guérissant le jour du sabbat, il va s'attirer les foudres des pharisiens, qui vont l'accuser de violer la loi du repos. «*À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu*», dit l'Évangile.

### Le blanc et le rouge

Le Christ est vêtu d'une tunique blanche – symbolisant son rôle sacerdotal en tant que grand prêtre, et son corps humain reçu



La guérison d'un infirme à la piscine de Béthesda, Jacqueline Ann Ascott, vers 1980, icône sur bois d'environ 80 cm de haut, sanctuaire copte-orthodoxe de l'Embarcadère de la Sainte Famille, Le Caire-Maadi.

de la Vierge Marie – et d'un manteau rouge – sa nature divine, et son sang rédempteur versé pour l'humanité. Ces deux couleurs, celles que porte le clergé copte durant toute l'année, ne sont pas sans rappeler

les couleurs symboliques de la Haute-Égypte – blanc – et de la Basse-Égypte – rouge – dans l'Antiquité, reprises dans les deux nappes, écarlate et blanche, qui recouvrent tous les autels coptes.





## “ L'ART COPTE CONTEMPORAIN

Cette icône est un exemple intéressant de métissage artistique entre l'art occidental et l'iconographie copte de l'École fanousienne au XX<sup>e</sup> siècle – du nom du plus grand iconographe copte, Isaac Fanous (1919-2007), dont Jacqueline Ann Ascott fut une disciple. Cette artiste britannique devenue orthodoxe dirigea un centre d'art copte contemporain à Maadi, au sud du Caire, de 1979 à 1989. Elle enseigne à présent l'iconographie en Chypre.

Jacqueline Ann Ascott a représenté sur ses icônes de nombreuses scènes de la vie du Christ. Celle-ci se trouve à Maadi, dans les locaux du sanctuaire de l'Embarcadère de la Sainte Famille, au bord du Nil. Ce lieu de pèlerinage, très fréquenté par les Coptes, commémore le lieu d'embarquement sur une felouque de la Sainte Famille, fuyant encore plus loin les espions d'Hérode, vers le sud et la Moyenne-Égypte où ils trouvèrent refuge pendant plusieurs années. ♦ M.-G. L.

La piscine de Béthesda à Jérusalem et, ci-dessous, une maquette reconstituant les lieux, au musée d'Israël, Jérusalem.

Les visages sont toujours graves et impassibles chez cette iconographe. La référence biblique est inscrite en grec, en bas. Nous voyons ici le principe de l'icône néo-copte assimilé par Jacqueline Ann

### Un bouillonnement miraculeux

Ascott : une composition vigoureusement charpentée par des formes géométriques, que les iconographes coptes ont pratiquées dès les premiers siècles, par exemple sur les peintures murales du vieux monastère Saint-Paul-de-Thèbes à la mer Rouge (IV<sup>e</sup> siècle).

Ici, le motif de base est le rectangle, utilisé pour la carpe sous le paralytique, les nattes sous les autres infirmes près de l'eau, et la piscine elle-même, dont les ondulations stylisées représentent le



bouillonnement miraculeux, précurseur d'une guérison. Ces vagues sont de quatre tons de bleu, du bleu pâle au bleu marine. Les cinq portiques mentionnés par l'Évangile de Jean sont résumés par cinq arcatures. On peut distinguer de l'autre

côté de la piscine, tout au fond sous ces portiques, une foule d'autres infirmes et malades, assis et allongés. Ces larges bandes horizontales font penser aux fresques romanes en Occident. ♦

**Marie-Gabrielle Leblanc**



# Comment échapper au bruit du monde ?

« Dieu n'est pas dans le fracas », disait le prophète Élie sur le mont Carmel. Pour cultiver notre âme, il faut fuir le vacarme ambiant et détourner le regard des écrans qui captivent notre intimité.

On cite souvent cette phrase de Bernanos selon laquelle la civilisation moderne est « une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure ». Ce que l'on fait moins, c'est décrire les moyens qui sont employés par le monde pour nous arracher à nous-mêmes. Or, il est capital de s'en faire une idée à peu près exacte si l'on veut retrouver notre assiette. La renaissance spirituelle ne se produira pas sans une remise en cause complète de tout ce qui, dans notre vie contemporaine, conspire à nuire à nos âmes.

À son époque, Bernanos avait pour cible le culte de la vitesse, l'invasion de la réclame et la promotion du tourisme – qui étaient encore dans l'enfance. Il n'avait pas tort. Mais que dirait-il aujourd'hui ? Je fais le pari qu'il parlerait des deux fléaux les plus puissants du monde contemporain, qui pulvérisent littéralement la cervelle de nos enfants : le bruit et l'écran. À côté de ce Baal et de ce Moloch, les démons que dénonçait Bernanos font l'effet d'innocents petits caniches.

## Impitoyable pilonnage

Parlons d'abord du bruit. Par ce mot – détrompez-vous ! – je n'entends pas le simple vacarme, le brouhaha de la vie urbaine et industrielle qui, somme toute, serait plutôt en recul sous nos latitudes. Non, je veux parler de ce que l'on ose appeler du beau nom de « musique » et



Le Christ dans la maison de Marthe et Marie, vers 1654-1656, Johannes Vermeer, Galerie nationale d'Écosse, Édimbourg.

qui est précisément tout le contraire. Car ce que l'on appelle « musique » n'est plus, fondamentalement, qu'un bruit rythmique binaire diffusé par des haut-parleurs dans toutes les circonstances de la vie. Restaurants, taxis, hôtels, salles d'attente, boutiques, supermarchés, mais aussi plages, piscines, pistes de ski, cabinets médicaux : progressivement, plus rien ne semble devoir échapper au pilonnage impitoyable de la pop, du rap et de la techno. Où faudra-t-il fuir pour trouver enfin la paix ? Il s'agit là d'une catastrophe, et cela pour deux raisons.

## L'oreille n'a pas de paupière

D'abord, parce que le son amplifié est le plus invasif des phénomènes physiques : l'oreille n'a pas de paupière ! Et les sons détiennent le pouvoir de fusionner immédiatement avec nos esprits en formant la trame même de notre vie psychique. Les imposer à tous, c'est agir sur nos âmes sans rien nous demander. Une sorte de viol d'intimité.

## Occupation des cerveaux

Ensuite, par sa nature, le bruit rythmique binaire est absolument nocif. Alors que la musique mélodique sans battements offre un cours à la vie intérieure, le battement rend très difficile la pensée suivie, la discursivité. Car il hache, sectionne, et met en pièces le fil continu de notre durée intérieure. Les battements, en procurant une trame toute faite à l'intériorité, soulagent les esprits d'avoir à se porter eux-mêmes.

L'occupation musicale des cerveaux offre le moyen de ne pas se fréquenter, de s'éviter soi-même, en se laissant porter par la vague du *beat*. En présence du battement, l'éveil intellectuel n'est jamais complet, et c'est précisément cette permission de ne jamais être tout à fait éveillé, tout à fait seul avec soi, qui est plébiscitée par la jeunesse. Pourquoi mettre en marche le battement dès qu'on entre dans une pièce, dans une voiture, pourquoi se jeter sur ses écouteurs dès qu'on s'assoit dans le train ?



Pour ne pas ressentir la douleur particulière de l'esprit qui se dépile, pour rester toujours en dehors de soi sans être pour autant dérangé par le monde. « *Tout le malheur des hommes, disait Pascal, vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre.* »

Eh bien, il est désormais possible de demeurer seul sans penser à soi. La tendance lourde ici à l'œuvre dépasse la simple soif de divertissement métaphysique; ce n'est plus seulement de la méditation de la mort que veulent se détourner les hommes, mais plus radicalement encore, du simple exercice de la pensée. C'est leur différence spécifique dans le règne animal qu'ils se languissent d'abandonner. C'est la raison qu'ils rêvent d'endormir, pour jouir d'une tranquille hébétude.

### Des esprits « momentanés »

J'en viens aux écrans. Ils ont un tel pouvoir sur notre attention qu'ils la capturent, la tiennent en laisse et, littéralement, l'atomisent et la dispersent par le défilé frénétique de leurs contenus (*FC* n° 3842). Les hommes se vident par les

### Les hommes se vident par les yeux

yeux, comme des poissons morts. Méditer? Prier? Contempler? Impossible! La diffraction kaléidoscopique

des esprits contemporains est très exactement le contraire du recueillement. La conséquence de tout cela est que l'esprit contemporain n'est à peu près jamais à ce qu'il fait. Plus radicalement encore: il n'est jamais là où il est. Dès qu'il est quelque part, il est invité à être aussi ailleurs. Je dis « aussi », mais il faudrait dire « d'abord » puisque le divertissement, la fuite sont proposés avant même que nous soyons adonnés à l'objet principal. Ainsi la technologie donne-t-elle à l'homme des moyens décuplés de fuir toute stabilité et, par là, de se fuir lui-même éperdument, jusqu'à n'avoir plus de consistance intérieure, jusqu'à devenir ce que Leibniz appelait, parlant des animaux sans mémoire, des « *esprits momentanés* ».

### Rompre en visière

Que faire, me direz-vous? C'est à la fois simple, nécessaire et difficile. Rompre en visière avec Moloch-Baal. Bannir la musique à battement, les amplificateurs, les casques et les haut-parleurs. Jeter les smartphones. Les interdire aux enfants. Cultiver les muses. Habiter le silence. Le monde de ceux qui n'ont plus de vie intérieure ne durera pas éternellement. Alors, ceux qui auront fui les beuglements de la Bête entendront la voix de Dieu, comme Élie sur le mont Carmel (1 Rois 19, 12): « *Non in commotione Dominus, [...] sed sibilus aurae tenuis* » – « Dieu n'est pas dans le fracas... il est comme le murmure d'une brise légère. » Et ceux-là sauront reconstruire un monde digne du Créateur. ♦

Frédéric Guillaud

## LES CONSEILS de Jules Budzynski

# POINT TROP DE PAROLES

Ni Jésus, ni Marie n'étaient des bavards. Il ne sert à rien d'inonder nos enfants de discours, surtout si nos faits démentent nos paroles.

Si il est une réalité bien vérifiable par chacun, c'est la sobriété des propos de Jésus dans l'Évangile. Le Seigneur ne parle pas beaucoup. Son message se dit en peu de mots. Sa prière n'est exprimée que par quelques phrases. En témoigne, par exemple, le *Notre Père* qui nous est donné comme la prière complète et sublime.

D'ailleurs, dans la même perspective, nous voyons que, lors de ses nombreuses apparitions, la Vierge Marie n'a que quelques messages expressifs: « *Je suis venue pour exhorter les fidèles à changer de vie.* » « *Priez beaucoup.* » « *Faites des sacrifices pour les pécheurs.* »

Quelle différence avec toute cette logorrhée, ce flot de paroles qui se déverse des fausses apparitions, des fondateurs de tant de religions, de « missionnaires » qui se veulent « évangélistes »!

Dans l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes, il est nécessaire que nous ayons cette même discrétion qui est celle de l'Évangile. Certains parents se croient obligés, par de supposées inspirations divines, de rabâcher, d'insister, de répéter pour convaincre... L'effet est souvent inverse à celui escompté. Certes, l'apôtre saint Paul nous invite à « *insister à temps et à contretemps, exhorter, menacer, réfuter* » mais il ajoute: « *mais toujours avec le souci d'éduquer* ». Ce qui veut dire qu'il prend en compte la capacité des jeunes auditeurs à entendre, à accepter.

### Des faits plus que des mots

Il y a quelque chose d'accablant dans la profusion des propos. C'est vrai, il faudra sans doute plus de temps pour conduire l'autre avec peu de phrases, mais n'oublions pas que Dieu, après le péché d'Adam, a mis des millénaires pour se faire comprendre à nouveau des hommes! Le jardinier le sait très bien: ce n'est pas en leur tirant sur la queue que les carottes poussent plus vite. On risque même de les déraciner avant leur maturation. Quoi qu'il nous en coûte, privilégions l'accueil souriant et l'exemplarité de nos vies à l'inondation du verbe.

Saint Benoît a misé toute la conversion du moine sur le silence. Quant au Père abbé, il l'enjoint ainsi: « *Il doit montrer tout ce qui est bon et saint par des faits plus que par des mots.* » ♦

## IL Y A 850 ANS : BERNARD DE CLAIRVAUX EST CANONISÉ

# LE PASSIONNÉ DE DIEU

Canonisé en 1174, saint Bernard de Clairvaux est l'une des principales figures de l'Église du XII<sup>e</sup> siècle. Moine cistercien, doté d'un charisme redoutable, il a marqué son temps et l'histoire, tout en n'aimant que la vie monacale.

« **S**eul Jésus est miel, cantique à la bouche et joie dans le cœur. [...] Lorsque tu discutes ou que tu parles, rien n'a de saveur pour moi, si je n'ai pas entendu résonner le nom de Jésus. »

Par ces mots, tirés de son *Sermon sur le Cantique des cantiques*, Bernard de Clairvaux clame aux hommes que la véritable connaissance de Dieu consiste dans la rencontre personnelle et profonde de Jésus Christ et de son amour. Il rayonne tant de cette vérité qu'il frappe à l'âge de 22 ans, le jour de Pâques, à la porte du monastère de Cîteaux, non loin de Dijon, accompagné d'une trentaine d'hommes, dont trois de ses frères, un de ses oncles et des amis

tous prêts à le suivre dans l'aventure monastique. Bernard se révèle meneur

### La prodigieuse expansion de Clairvaux

d'âmes et déjà mystique, puisqu'il évoquera son attrait pour la vie religieuse après avoir été gratifié d'une apparition de l'Enfant Jésus, alors qu'il se préparait à aller à la messe de Noël lorsqu'il avait 7 ans.

### Un guide spirituel

Nous ne savons pas grand-chose de son enfance, si ce n'est qu'il vit le jour en 1090 dans une famille noble, au château de Fontaine-lès-Dijon, qu'il avait été très affecté par la perte de sa mère vers l'âge de 13 ans et qu'il fit de bonnes études de fils de famille. Son choix de vie rude au monastère tranche avec le confort de la demeure bourguignonne. Bernard et ses compagnons dorment sur des pailleuses et se nourrissent frugalement. Édifié par leur foi et leur constance dans l'austérité, l'abbé de Cîteaux, saint Étienne Harding, confie à Bernard, en 1115, la charge de fonder l'abbaye



*Le Christ embrassant saint Bernard, entre 1625 et 1627, Francisco Ribalta, musée du Prado, Madrid, Espagne.*



de Clairvaux, nom évoquant une « claire vallée » en Champagne, en emmenant avec lui douze hommes. Bernard a seulement 25 ans et restera abbé jusqu'à sa mort, dispensant son enseignement, dont ses méditations, à sa communauté, devenant un guide spirituel dont le rayonnement dépasse très vite les murs de son abbaye.

Dès lors, Bernard attire à Clairvaux une multitude de moines qu'il recrute dans toutes les classes de la société. Il est célèbre pour les coups de filet opérés lors de ses voyages. En 1140, l'évêque de Paris l'invite à parler aux étudiants, et son sermon frappe tellement les cœurs qu'il fait plus de vingt-cinq recrues ! Les mères, disait-on, cachaient leurs fils sur son passage.

Prodigieuse est l'expansion de Clairvaux sous son abbatiat. En trente-cinq ans, il fonde 69 abbayes qui essaient à leur tour, et à sa mort, sur les 345 monastères cisterciens, 167 relèvent de Clairvaux, répartis dans toute la chrétienté. Rien d'étonnant à ce que Bernard soit appelé à courir la route pour visiter ses abbayes « filles », fortes de la présence de cinq cents moines dans certaines d'entre elles. L'homme qui ne rêvait que de contemplation dans la solitude des cloîtres dut se résoudre à compter dans la vie de ses religieux mais aussi dans celle de ses contemporains.

### Arbitre des querelles du monde

Incrovable destinée que celle de saint Bernard ! Sans l'avoir voulu, il se retrouva à arbitrer toutes les grandes querelles de l'Église et du monde. Il se décrivait lui-même comme « une chimère de son siècle, ni clerc, ni laïc » pour signifier en lui l'alliance si singulière de la mystique et de l'action. Sa parole sera critiquée ou louée, couronnée de succès ou tournant à l'échec, mais elle portera toujours la marque de la recherche de la vérité et de la paix.

En 1130, il a 40 ans, le voilà au cœur du schisme qui secoue la papauté, les cardi-



© DOMAINE PUBLIC

Saint Bernard prêche la deuxième croisade à Vézelay en 1146, 1840, Émile Signol, Versailles.

naux élisant deux papes : Innocent II et Anaclet II. Innocent II est reconnu pape, d'abord à Rome puis au bout de huit ans dans toute la chrétienté, grâce à l'appui de Bernard qui a acquis une immense renommée.

En 1144, il devient le conseiller d'un ancien moine de Clairvaux, Bernardo Paganelli di Montemagno, élu pape sous le nom d'Eugène III. Bernard songe aux difficultés que va rencontrer son ami et il écrit un livre de conseils, *De la considération*, qui servira à de nombreux souverains pontifes au cours des siècles. Sur ordre d'Eugène III, il devient le prédicateur officiel de la seconde croisade en 1146. Le jour de Pâques, du haut de la colline de Vézelay, il enflamme les cœurs par son discours, bien que l'aventure tourne court. Autres paroles qui marquèrent son temps, celles adressées à des fanatiques menaçant de s'en

prendre à des juifs de Rhénanie : « Ne touchez pas aux juifs, ils sont la chair et les os du Seigneur ! » Si ses exhortations sont vives et audacieuses, Bernard n'a le souci que de guider les âmes. Ainsi ira-t-il prêcher à Toulouse pour ramener les hérétiques à la foi avec, pour seule arme, son amour du Christ et ses arguments, non la peur du bûcher – sans beaucoup convaincre toutefois.

### « Le Verbe est venu en moi »

« Cherchez Dieu », tels furent les derniers mots de Bernard qui, usé par les combats, tomba dans les bras de Dieu le 20 août 1153, à Clairvaux, à l'âge de 63 ans. Sa canonisation survient sans difficulté 21 ans plus tard et le titre de Docteur de l'Église lui sera décerné en 1830. Son chef est conservé en la cathédrale de Troyes, tandis que d'autres reliques sont vénérées dans celle de Langres, en la basilique de Fontaine-lès-Dijon et

à Sainte-Marie-du-Trastevere, à Rome. Que reste-t-il de son héritage ? Bernard laisse à la postérité des traités, des centaines de lettres et de nombreux sermons écrits dans une langue magni-

### « Regarde l'étoile, invoque Marie »

fique où il tente de partager sa rencontre avec Dieu : « *Le verbe est venu en moi [...]. J'ai senti qu'il était là, je me souviens de sa présence* », confie-t-il dans le *Sermon sur le Cantique des cantiques*. Ses prêches ont, de son vivant, un tel retentissement qu'on surnomme Bernard « le dernier Père de l'Église », mais c'est surtout grâce au saint abbé que les chrétiens ont pris l'habitude de se tourner vers la Mère de Dieu à travers la très belle prière de confiance venue jusqu'à nous : « *Regarde l'étoile, invoque Marie, quand tu es dans la tempête, battu par les flots.* » Un legs inestimable. ♦

Véronique Jacquier

## ENTRETIEN

## « DANS LE SILENCE DU CLOÎTRE »



**Pour saint Bernard de Clairvaux, la vie monastique accomplit l'idéal du chevalier. Entretien avec Simon Icard, chercheur au CNRS, membre du Laboratoire d'études sur les monothéismes.**

### Peut-on brosser un portrait spirituel de saint Bernard de Clairvaux ?

**Simon Icard :** Bernard de Clairvaux est avant tout

un moine. Pour lui, la vie monastique réalise l'état apostolique. Le cloître, c'est Jérusalem. Aristocrate, il entre jeune à Cîteaux et se met corps et âme à l'école de son abbé. La vie monastique est pour lui l'aboutissement de l'idéal aristocratique. La christianisation de la chevalerie passe par le monastère.

### Le moine serait donc un chevalier accompli...

En quelque sorte. Pour Bernard, la vie monastique accomplit l'idéal du chevalier. C'est d'ailleurs une idée importante à Cîteaux, dont les monastères n'accueillaient pas d'enfant, pas d'oblat. Tous les moines cisterciens étaient des adultes, ils avaient vécu avant de prononcer leurs vœux. Et beaucoup étaient d'anciens chevaliers. Dès qu'ils entrent au monastère, leur combat devient spirituel. N'oublions pas que Bernard a écrit *l'Éloge de la nouvelle chevalerie* à l'intention des Templiers, un ordre religieux et militaire qui venait d'être fondé par Hugues de Payns, en 1129.

« Le combat des chevaliers devient spirituel »

### Saint Bernard a même prêché la seconde croisade...

... qui fut d'ailleurs un échec total ! Il le fait à la demande du pape Eugène III. Sa prédication à Vézelay est perdue, mais il faut comprendre que Bernard avait une conception spirituelle de la croisade. Pour lui, partir à la croisade, c'était surtout mener un combat intérieur. Mais ce n'est pas ainsi que l'entendaient tous les croisés...

### À l'époque, l'abbaye de Cluny, fondée au début du X<sup>e</sup> siècle, étend son rayonnement en Europe. À quels besoins la fondation de Cîteaux répond-elle ?

Les cisterciens sont des bénédictins, comme les moines de Cluny dont Bernard critiquait le faste... non sans outrance. Cîteaux est donc une réforme de l'ordre bénédictin. Les cisterciens s'efforcent de respecter plus radicalement la Règle de saint Benoît. Ils sont notamment très attachés au travail manuel. Surtout, ils lisent cette Règle en s'inspirant des Pères du désert, ces moines d'Égypte et de Palestine que Jean Cassien (360-435) et la Règle bénédictine elle-même avaient présentés, dès l'Antiquité, comme des modèles de perfection monastique. Cet attrait pour le désert est une des

*Saint Bernard de Clairvaux, vers 1540-1545, Juan Correa de Vivar, musée du Prado, Madrid, Espagne.*





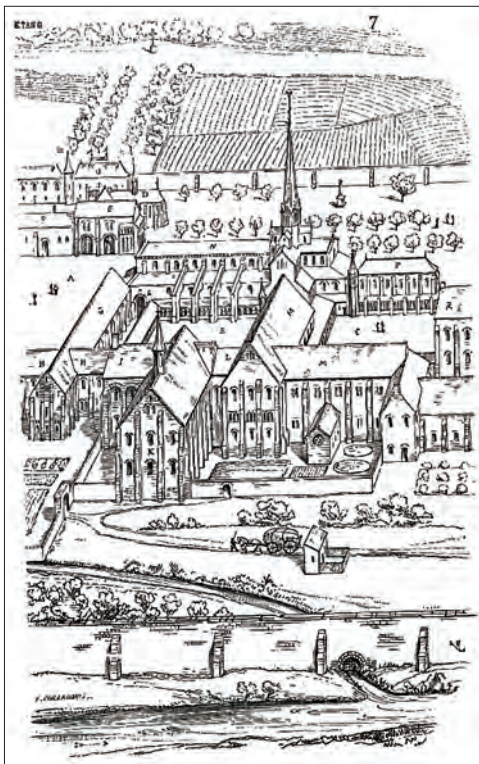
raisons pour lesquelles les cisterciens fondaient leurs monastères dans des vallons isolés et incultes, comme Clairvaux. En défrichant ces terres, en les faisant fructifier, ils ont joué un rôle considérable dans le développement économique du XII<sup>e</sup> siècle.

### Comment expliquer le succès de Cîteaux, qui a essaimé des monastères jusqu'en Europe ?

L'énergie de Bernard et son ampleur intellectuelle ont bien sûr contribué au développement considérable de l'ordre cistercien. Mais ce n'est pas lui qui l'a fondé. Cîteaux répond dès sa création à l'attente ascétique du monde monastique, à une volonté de radicalité évangélique qui s'épanouit à cette époque. C'est bien ce qui fonde son succès. Son expansion tient aussi, je crois, à la façon dont ont été conçues les relations entre les différentes abbayes cisterciennes. Cluny fonctionnait sur un modèle féodal : l'abbé de Cluny était un seigneur. Alors que les rapports entre les abbayes cisterciennes sont régis par la « charte de la charité », rédigée par Étienne Harding, troisième abbé de Cîteaux (de 1098 à 1133). Ses rapports sont des relations d'entraide matérielle et spirituelle, moins féodales que filiales.

### On parle souvent de la « renaissance du XII<sup>e</sup> siècle ». Quelle part Cîteaux prend-elle à cette renaissance ?

Le terme de « renaissance » est un peu galvaudé... On pourrait l'appliquer à presque tous les siècles du Moyen Âge ! En l'occurrence, au XII<sup>e</sup> siècle, s'il y a une renaissance, c'est avant tout en raison d'un intense bouillonnement intellectuel et spirituel. Les cisterciens y participent par leurs œuvres littéraires, qu'ils conçoivent comme des cadeaux préparés avec soin, que l'on offre dans le silence du cloître. On a pu dire d'eux qu'ils avaient renoncé à tout, sauf à l'art de bien écrire. Bernard est sans doute l'un des plus grands écrivains du Moyen Âge. Son style est imprégné par sa lecture de la Bible. Il connaît très bien les



© DOMAINE PUBLIC

« Plan cavalier de l'abbaye de Cîteaux », 1856, Eugène Viollet-Le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*.

Pères de l'Église, aussi bien qu'on peut les connaître à l'époque, tout particulièrement Augustin, dont il redécouvre des intuitions en éclairant son œuvre par des écrits des Pères grecs – je pense notamment à l'importance de la christologie, de l'union des natures divine et humaine en la personne du Verbe incarné, pour penser le mystère de la grâce. Au XVII<sup>e</sup> siècle, il sera même paré du titre de « dernier des Pères ». Au moins peut-on dire qu'il est leur disciple, notamment lorsqu'il médite sur l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

### Et saint Bernard s'y prépare par l'ascèse monastique...

Oui. Il participe aux affaires du monde parce qu'il est sollicité de toutes parts... et sans doute aussi parce qu'il a la tentation du pouvoir ! Mais, je le répète, c'est avant tout un moine, et c'est dans le cadre de son abbatat qu'il développe son activité intel-

lectuelle et spirituelle. En fait, Bernard incarne ce qu'on a appelé la théologie monastique, pour la distinguer de la théologie scolastique, la théologie « des écoles », qui naît à son époque. Pour lui, c'est dans le cadre de la vie monastique que va pouvoir se déployer la méditation sur le mystère de Dieu. C'est dans le cadre du cloître que l'on peut être théologien et accomplir l'antique idéal de la philosophie : « *Connais-toi toi-même.* » C'est pourquoi il va vigoureusement s'opposer aux scolastiques. Leur conflit est le choc de deux cultures théologiques.

### Que peut-on retenir de son œuvre pour « réensemencer » notre temps ?

Bernard aura passé toute sa vie à commenter le *Cantique des cantiques* : le dialogue de l'Époux et de l'Épouse, image à la fois de l'Église et de l'âme. Son œuvre est une méditation au long cours sur le consentement de l'âme à Dieu, sur l'attente de la venue du Verbe. Cette méditation se double d'une réflexion sur l'humilité. Pour monter vers Dieu, il faut gravir une échelle où l'on s'élève en s'abaissant, dit la Règle de saint Benoît. Inspirée du songe de Jacob dans le livre de la Genèse, l'image bénédictine de l'échelle est fondamentale dans la pensée de Bernard. Pour lui, l'ascension vers Dieu ne se fait pas par saut, par rupture : l'échelon supérieur est toujours l'accomplissement de l'échelon inférieur. Ce qui est au bas de l'échelle est assumé au sommet de l'échelle, mené à sa perfection. Bernard pense aussi que l'ascension n'est pas le fait de l'homme seul, puis de Dieu seul, qui prendrait le relais : à chaque échelon, Dieu et l'homme coopèrent. ♦

Propos recueillis par Fabrice Madouas



*L'Amour des lettres et le désir de Dieu*, Dom Jean Leclercq, collection « Initiations au Moyen Âge », 2008, 288 pages, 30 €.

HÉRITAGE

# LE LEGS DES ANCIENS

La civilisation chrétienne s'est aussi enracinée dans l'œuvre des auteurs grecs et latins. C'est ce que nous enseigne la fréquentation des classiques. Au Moyen Âge, Dante s'inscrit dans cette lignée et la continue.

**A**vant de quitter les Grecs et les Latins pour nos classiques de l'ère chrétienne, il est bon de nous retourner vers eux pour les saluer. D'abord une réparation à Aristote. Un lecteur, que je remercie pour son attention et pour la peine qu'il a prise de m'écrire, m'a signalé une injustice à l'égard du grand philosophe. J'avais écrit que nombre de ses présupposés scientifiques étaient dépassés. Or, me dit ce professeur de médecine, on rend hommage encore aujourd'hui à des intuitions d'Aristote, notamment dans le domaine de l'embryologie. Il est certain que si nos magistrats de la Cour de cassation s'étaient souvenus d'Aristote, ils n'auraient pas rendu l'arrêt aberrant où ils déclarent qu'on ne sait pas si l'embryon que porte une femme est un être humain au motif qu'il n'en a pas encore toutes les formes. Aristote aurait répondu que, par tout ce qu'il a déjà, c'est une personne humaine en acte et, par tout ce qu'il n'a pas encore, c'est une personne humaine en puissance d'être. Nous pouvons donc aller vingt-cinq siècles après vers Aristote : il nous évitera de penser et d'écrire des absurdités.

## Dans l'attente du Créateur

Poursuivons par un trait plus général. La vertu qui domine et symbolise l'Antiquité est la piété envers ce qui est : *Pietas* envers la Création qui est attente de la découverte du Créateur. C'est cette piété qui nourrit les recherches et les poèmes des Anciens.

« Notre Paris jamais ne rompit avec Rome.  
Rome, d'Athènes en fleur,  
a récolté le fruit  
Beauté, raison, vertu,  
tous les honneurs de l'homme... »  
Ces vers du poète disent bien la piété qu'à notre tour nous devons à ces Anciens.

## « Béatrice regardait le ciel... »

Nos classiques n'y manqueront pas, à commencer par l'un des plus grands, Dante Alighieri, qui écrit en l'an 1300



## LE PARADIS

### « REMERCIE DIEU... »

La soif originelle et perpétuelle du règne fait à l'image de Dieu nous emportait aussi vite que le regard balaie le ciel. Béatrice regardait le ciel, et moi en elle ; et peut-être aussi vite qu'un carreau s'arrête, vole et se détache de l'arbalète, je me vis arriver là où une merveille détourna mon regard ; et celle à qui mes pensées ne pouvaient être cachées, se tourna vers moi, aussi joyeuse que belle, « Remercie Dieu, me dit-elle, car il nous a joints à la première étoile ».

Dante, *Le Paradis*, chant II.

de l'ère chrétienne sa *Divine Comédie*. Quand commence ce long poème, Dante est perdu au sein d'une forêt obscure et il ne trouve aucune voie :

« Nel mezzo del cammin di nostra vita mi ritrovai per una selva oscura, ché la diritta via era smarrita. »

« Au milieu du voyage de notre vie, je me suis retrouvé dans une forêt sombre, car le chemin droit était perdu » (*L'Enfer*, chant I).

Dans cette nuit, c'est à Virgile que Dante fait appel, et Virgile le conduit dans une vraie retraite qui traverse l'Enfer et le Purgatoire, avant de le laisser à la porte du Paradis où Béatrice le

## La vertu dominante de l'Antiquité : la piété

reçoit et l'emmène jusqu'à l'Empyrée. Ainsi, le poète païen le guide au milieu des passions, mais la vie surnaturelle n'est ouverte qu'à l'amour incarné par Béatrice : « *Béatrice regardait le ciel, et moi en elle.* »

La vie surnaturelle transfigure la vie naturelle sans l'abolir mais en lui donnant sa vraie finalité. Dante couronne Virgile mais, sans la main de Virgile, Dante était perdu. Le socle naturel permet à la Grâce d'enraciner son arbre et de pousser ses racines au plus profond. ♦

Jacques Trémolet de Villers

Dante, 1465, Domenico di Michelino, museo dell'Opera del Duomo, Florence, Italie.



Offrez un cadeau pour toute l'année avec



4 mois offerts

- ✓ J'éveille et nourris ma curiosité
- ✓ J'apprends et je partage au quotidien



12 NUMÉROS/AN



**BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE ÇA M'INTÉRESSE**

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N<sup>OS</sup> PAR AN)

**39€90** au lieu de 58,60€  
soit 18,70€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres  
d'abonnement sur  
[www.prismashop.fr](http://www.prismashop.fr)

Je choisis mon mode de paiement :

EN LIGNE SUR PRISMASHOP

**-5%** supplémentaires

Directement via l'url suivante :

[www.prismashop.fr/CAMSF23](http://www.prismashop.fr/CAMSF23)



Traitement immédiat  
de votre commande



Un paiement  
sécurisé



Version digitale offerte  
+ ses archives

PAR COURRIER

M<sup>me</sup>  M. (Obligatoire\*\*)

Nom\*\* : .....

Prénom\*\* : .....

Adresse\*\* : .....

CP\*\* : [ ] [ ] [ ] [ ] Ville\*\* : .....

Je joins un chèque de 39,90€ à l'ordre de Ça M'intéresse à renvoyer  
sous enveloppe affranchie à :

Ça M'intéresse - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

PAR TÉLÉPHONE

**0 826 963 964**

Service 0,20 € / min  
+ prix appel



CAMSF23

\*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. \*\*Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.



SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

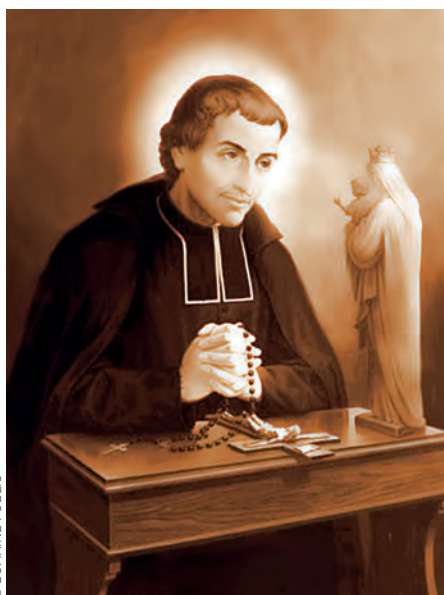
## APÔTRE DES TEMPS DERNIERS

En ces temps de combat qui sont les nôtres, il faut relire ce chantre de la Vierge Marie. La réédition de son livre le plus célèbre, un best-seller, tombe à point nommé.

Cette œuvre maîtresse de saint Louis-Marie Grignon de Montfort a nourri des générations de chrétiens : 300 éditions dans une vingtaine de langues ! Et son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* n'a pas pris une ride. Pourtant, à l'origine, il aurait pu passer totalement inaperçu de ses contemporains : écrit à la fin de sa vie, il n'a été redécouvert que 126 ans après la mort de son auteur en 1716 ! Ce que Grignon de Montfort avait d'ailleurs prédit : « *Je prévois bien des bêtes frémissantes qui viennent en furie pour déchirer avec leurs dents diaboliques ce petit écrit, ou du moins pour l'envelopper dans les ténèbres et le silence d'un coffre, afin qu'il ne paraisse point.* » Les techniques modernes de désinformation n'ont rien inventé !

### Une langue fleurie et accessible

À l'époque, dans une France qui commence à se déchristianiser, au moins parmi ses élites, l'objectif de ce missionnaire infatigable de l'Ouest de la France est de convaincre son lecteur de la nécessité d'une consécration de toute sa vie à Marie. Auteur prolifique et pédagogue, il multiplie les arguments et les exemples, dans une langue fleurie et accessible. Tout est passé au crible de cette conviction de l'importance essentielle de Marie dans la foi. Conviction qui, en réalité, est celle de l'Église depuis toujours, mais que ce prédicateur populaire a su merveilleusement faire passer dans la culture des petits. Y figure notamment la liste, savoureuse, de ceux qui n'ont qu'une fausse dévotion mariale : les « *dévots critiques* » qui sont en réalité des esprits forts et suffisants, des mondains ; les « *scrupuleux* »



Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716).

qui « *craignent de déshonorer le Fils en honorant la Mère... comme si ceux qui prient la Sainte Vierge ne priaient pas Jésus-Christ par elle* » ; ou encore les « *dévots extérieurs* », ceux qui ne veulent pas amender leur vie, quand la vraie dévotion porte, à l'inverse, à éviter le péché et à imiter les vertus de la Sainte Vierge – humilité, obéissance, charité, patience, douceur et sagesse.

### Marie n'est pas une déesse

Mariolâtrie ? Dans sa préface, le Père Joël Guibert répond que le Père de Montfort ne fait de Marie « *ni une déesse, ni la quatrième personne de la Trinité* ». Il se situe au contraire « *dans la droite ligne des grands théologiens et Pères de l'Église* », c'est-à-dire que Marie conduit « *plus facilement et plus rapidement à la Trinité Sainte* ».

La vraie dévotion consiste ainsi, selon Grignon de Montfort, à se donner tout

entier à la Très Sainte Vierge pour être tout entier à Jésus-Christ, afin de devenir des « *copies vivantes* » de Marie. Elle est bien ce « *moule de Dieu* », *forma Dei* comme le disait saint Augustin, et par là, elle est le modèle accompli de toute vertu et perfection. Là encore, rien de

### Devenir des « copies vivantes » de Marie

très compliqué puisqu'avec Marie, « *on est toujours conduit au réel, au concret* », note encore le Père Joël Guibert en préambule : « *Pour que la Vierge puisse transfigurer notre vie dans le feu de l'Esprit, il faut vivre en elle les réalités les plus banales du quotidien.* »

On retiendra enfin du Père de Montfort cette définition des « *apôtres des derniers temps* », ceux qui pour combattre le monde, le diable et la nature corrompue, seront justement ceux qui mettront le feu de l'amour divin partout. Car « *c'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé* », souligne avec un art de la synthèse saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Au fond, « *ce que Lucifer a perdu par orgueil, Marie l'a gagné par humilité* » : elle est donc la « *trésorière* » des grâces et des trésors divins. Elle a le pouvoir « *de remplir de saints* » les trônes laissés vides par les anges apostats. ♦

Aymeric Pourbaix



*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, éd. Mame, coll. « Trésors spirituels », octobre 2023, 192 pages, 17,90 €.*



## LIVRES

► **Un Cœur joyeux**

Louis Bouffard,  
Mame éditions, 120 pages, 12,90 €.



Comment surmonter l'insurmontable et vivre ce qui, à première vue, est invivable? Louis Bouffard, étudiant en master de droit des affaires, est atteint de la myopathie de Duchenne. Lourdemment appareillé, il ne peut vivre sans l'aide de son entourage. Aîné de sept enfants dont une jeune sœur trisomique, il perd sa mère lors d'une chute de cheval, en

mai 2021. Son livre est un journal de bord où il évoque sa vie, crucifiante mais ô combien émouvante et joyeuse car portée par une foi à toute épreuve. Louis Bouffard n'élude pas les moments de découragement, la douleur des Noël sans une mère où tous les membres de la famille « *pioient de douleur mais où personne ne casse* ». Surtout, il évoque Celui qui le porte depuis toujours : « *Dieu qui nous soutient dans notre réalité à la condition que nous acceptions cette réalité.* » Le lecteur gagne en humilité après s'être nourri de ce beau témoignage qui suggère que tout est possible aux enfants de Dieu. **Véronique Jacquier**

► **La Grâce d'altérité**

Éric de Rus,  
Salvator, 156 pages, 17,90 €.



Philosophe et poète, Éric de Rus interroge dans ce récit, sur le mode du témoignage littéraire, l'expérience de l'altérité. Une expérience forcément subjective, qui ne verse ni dans la délectation à se raconter, ni dans le subjectivisme, incapable de voir au-delà de soi. Car si le récit est tissé des moments fondateurs de son existence – l'enfance, la

maladie, l'amour humain et divin –, le regard d'altérité de l'auteur accède à une dimension universelle par les thématiques qu'il aborde : l'étrangeté au monde, la vulnérabilité, la possibilité d'habiter le monde de manière créatrice, la complexité des relations humaines, l'ouverture à la transcendance, les ressources de la parole. Au cœur de cette fragilité, il porte un message qui s'adresse à tous : nous pouvons puiser dans notre intériorité et notre propre altérité afin d'être au monde de la façon la plus pure et juste possible. C'est ainsi que nous sommes appelés à vivre. ♦ **Sophie de Salaberry**



# MAROC

## souvenirs français

27 avril - 4 mai 2024



avec  
**Frédéric PONS**

EXPLORER - MÉDITER - PARTAGER

**odeia**  
LES VOYAGES QUI ONT UNE ÂME

## Théâtre

Comédie Saint-Michel (Paris V<sup>e</sup>)

### 16.00 L'Hôtel des Sept

Production de la Compagnie Rostand jusqu'au 3 mai (le mercredi à 19 h 30 et le vendredi à 21 h 30). **GA**

Minuit, l'heure du crime? Pas exactement... mais un peu quand même, si l'on considère que les sept péchés capitaux – l'envie, la paresse, la gourmandise, l'avarice, l'orgueil, la colère et la luxure – sont des crimes de lèse-majesté à l'égard de Dieu qui a créé l'homme à son image. Dans cette pièce enchaînant sept saynètes, l'action se déroule donc à minuit, dans un hôtel ensorcelé où les clients sont soumis à la tentation d'assouvir leurs passions dérégées, sous l'œil attentif de maîtres d'hôtel au comportement pour le moins diabolique. Leur liberté aura-t-elle le dernier mot?

Cette liberté chérie n'est autre que la capacité à faire le bien, et non d'agir selon sa volonté. Entre conte philosophique et comédie de mœurs,



©Compagnie Rostand

difficile de ne pas se sentir concerné puisque le texte des auteurs, Marie Fournet et Marie-Gabrielle Pélissier du Rausas, a l'intelligence de confronter le spectateur à sept situations quotidiennes, tantôt comiques, tantôt tragiques, où il doit exercer son discernement. Difficile de rester indifférent à ce spectacle, subtile et ludique réflexion sur le mal qui invitera, sans une once de moralisme, à revoir le bon usage de sa liberté. Affaire à suivre.

Caroline de Fouquière

## Télévision

Vendredi 2 février - KTO

### 16.00 Saint Thomas d'Aquin : la sainteté de l'intelligence

Documentaire (55 min). **T**



© DOMAINE PUBLIC

Une grâce pour l'Église que la naissance de Thomas d'Aquin (1225-1274). Contre l'avis de sa famille qui voudrait faire de lui un respectable moine bénédictin, il choisit l'humilité d'un ordre mendiant, les dominicains. Quoi de mieux que l'ordre prêcheur de

saint Dominique pour cet enfant à la précocité intellectuelle étonnante? L'existence de Dieu, la vérité, l'Eucharistie, les vertus, les sacrements, l'eschatologie... Thomas est un touche-à-tout. Passé maître dans l'art de l'argumentation, le saint moine nous a laissé une œuvre qui lui valut le titre de Docteur de l'Église. De quoi transformer le réalisateur agnostique de ce passionnant documentaire, Jean-Yves Fischbach : « Grâce à la sagesse de Thomas, j'apprends à aimer Dieu. » Mieux connaître pour mieux aimer. C'est là toute la sainteté de l'intelligence de Thomas, selon le mot de Jacques Maritain. Pour le docteur angélique, foi et raison sont liées. La connaissance de la raison naturelle et la connaissance révélée ayant la même source, Dieu, il est impossible de les opposer. Qu'est-ce que la vérité? Réponse dans ce documentaire d'une limpidité... thomiste. **Louise de Maucombe**

Rediffusion le samedi 3 février à 8 h 30

Samedi 3 février - Ciné+ Classic

### 10.35 Diamants sur canapé

Film de Blake Edwards (115 min). **GA**



© 1961 PARAMOUNT PICTURES CORPORATION

Emménageant dans un nouvel appartement, Paul fait la connaissance de sa voisine Holly. Celle-ci excelle à soutirer de l'argent à une gent masculine pressée, mais sans jamais céder aux avances de ces messieurs. Évidemment, Holly et Paul s'éprennent l'un de l'autre. Sans doute le meilleur rôle d'Audrey Hepburn qui cache sa fragilité derrière son éternel air mutin. Blake Edwards réalise un petit bijou en matière de psychologie amoureuse sur le thème de l'engagement à deux.

L. M.

## ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 4 février

11.00 Messe en direct. de la basilique Notre-Dame-de-la-Délivrande à Douvres-la-Délivrande (Calvados).

CNews

Samedi 3 février

11.00 Les belles figures de l'Histoire.

« Saint Bernard » avec le Père Jean-François Thomas, s.j.

Dimanche 4 février

13.00 En quête d'Esprit.

« Vies consacrées », avec le P. Philippe Lefèvre o.p., et Sœur Élise, Petite Sœur des Pauvres.

KTO

Samedi 3 février

20.35 Lumière intérieure. Nicole Calfan.

Dimanche 4 février

10.30 Messe solennelle.

800 ans de la paroisse Saint-Eustache (75).

Lundi 5 février

20.35 Documentaire.

La chapelle de tout le monde.

Mardi 6 février

20.35 Conférence.

Enseigner avec le métavers.

21.40 Documentaire.

30 vivants.

Mercredi 7 février

20.35 Documentaire.

Caravage: dans la splendeur des ombres.

Jeudi 8 février

20.35 Au risque de l'Histoire.

Le jansénisme.

Vendredi 9 février

20.35 Un cœur qui écoute.

Yasmine Khlata.

**T** : Tout public  
**J** : Adolescents  
**GA** : Grands adolescents  
**A** : Adultes  
**Ø** : Scène nocive  
**♥** : Élément positif  
**♣** : Élément négatif





“ Un grand merci pour la richesse de chaque numéro qui nourrit notre foi, notre espérance, notre charité. Jean ”

“ Vos articles sont pertinents et cela m'aide à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui ! Sylvie ”

“ Merci pour la qualité de vos articles dans l'amour de la France et de Dieu. Marie-Ange ”



## Soutenez France Catholique ABONNEZ-VOUS !

### JE M'ABONNE ! (OU J'OFFRE UN ABONNEMENT)

- 1 AN À 55 €\*\*
- 2 ANS à 110 €\*\*
- 3 mois à 15 €\*\*

\*\* France métropolitaine uniquement, pour les DOM-COM, surtaxe aérienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ [france-catholique.fr/abt](http://france-catholique.fr/abt)

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ [abo@france-catholique.fr](mailto:abo@france-catholique.fr)

À retourner à :  
France Catholique  
21, rue de Varize - 75016 Paris

L'abonnement inclut  
le journal papier  
et numérique

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M<sup>me</sup>  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>  M.  Père  Sœur  Frère

Nom / prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : .....

Adresse Internet : .....

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? **ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.**

Abonnements à l'étranger – 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal France Catholique. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à [contact@france-catholique.fr](mailto:contact@france-catholique.fr). Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet [france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html](http://france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html). Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

# LE BON JOURNALISTE

Le 24 janvier a eu lieu la messe des journalistes, en la Saint-François-de-Sales, leur saint patron. Mais quel est leur rôle ?



Quand papa lit le journal, il dit des choses comme : « C'est pas possible » ou « Ils nous prennent pour des idiots ». Ou plus grave encore : « C'est un torchon. » Je me suis alors interrogé sur le rôle du journal écrit, ou télévisé d'ailleurs. Je me suis dit qu'il fallait aux journalistes une sacrée dose de qualités pour écrire ou pour parler. Tiens,

je vais essayer de vous les énumérer. Il me semble que le bon journaliste, c'est celui qui doit :

- être instruit des sujets dont il parle, pour ne pas dire n'importe quoi sur ce qu'il ignore ;
- être loyal dans ce qu'il dit, pour ne pas transformer les histoires à son avantage ou à son goût ;
- être prudent dans ce qui n'est pas vérifié ou qui n'a pas été jugé ;
- être silencieux sur ce qui n'apporte rien et ne fait que favoriser les ragots ou la violence ;
- être heureux de rapporter ce qui beau, bon et vrai et pas seulement les catastrophes ;
- être un ami de l'homme plutôt qu'un serviteur des mauvais desirs et des sales passions ;
- être conscient de la répercussion de ce qu'il dit sur ceux qui vont l'entendre et le lire.

### « Cherche à comprendre et reste modeste »

Voilà, c'est bien ambitieux. Mais j'ai eu un jour la joie de lire une interview d'un grand journaliste qui a été prisonnier puis relâché. Il écrivait : « Je n'ai jamais été une tête brûlée, je ne suis pas le reporter de guerre que l'on imagine. Ce que j'aime, c'est de pouvoir témoigner d'une situation par en bas : les hommes et les femmes de tous les jours, les enfants, leurs joies, leurs souffrances, ce sont eux aussi les acteurs. » Il ajoutait : « Je n'ai pas la grosse tête et je veux encore moins juger les collègues à qui on demande toujours plus et plus vite, je conçois mon métier comme celui d'un spécialiste. On a fini par favoriser une information superficielle. » Et il terminait en confiant qu'il voulait dire au petit Matthieu, son neveu : « Ne te fie jamais aux apparences, ne juge pas rapidement les autres, ne préjuge pas, cherche à comprendre, sois vigilant et reste modeste. » ♦

Les qualités pour écrire et pour parler

**RADIO MARIA FRANCE**

À écouter sur le site Internet, sur radio Internet, DAB+, et sur smartphone avec l'application « Radio Maria Play ».

**Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez la rédaction de France catholique, avec Constantin de Vergennes, pour vous faire découvrir le journal en avant-première.**

**radiomaria.fr** - tél. : 04 94 20 30 88

**SVRSVM • CORDA**

**GERSON**  
École - Collège - Lycée

Gerson, établissement catholique à Paris, recherche pour la rentrée de septembre 2024, des professeurs d'Anglais, d'Arts Plastiques, d'EPS, d'Espagnol et de Sciences-Physiques avec de solides compétences académiques et éducatives. Notre ambition est de former les esprits et les cœurs des élèves qui nous sont confiés, d'élever leur âme. Pour cela, nous souhaitons que les enseignants insufflent un sens de l'exigence, assorti à une volonté d'accompagner les élèves. Merci d'adresser vos C.V. à l'adresse mail suivante : [recrutement@gerson-paris.com](mailto:recrutement@gerson-paris.com)

## MOTS FLÉCHÉS par Alain Giusti

FIT UNE LOI	HABILLERA	DÉLÉGUÉ SYNDICAL		MOIS DE SA FÊTE EN ORIENT
ELLE EN EST LA PATRONNE	RAPIDE	NOTE		
				JEU
				ELLE MOURUT AINSI
TOIT			ABSORBÉ	
OISEAU JAUNE			SORTIES DE SCÈNE	
		SON PERÇANT		
MÉTAL		AUCUN		
EXCLAMATION				
	DURÉE		CENT À ROME	
	VIEILLE VILLE		LETRES DE LOUANGE	
OISEAU PASSEREAU		COURT COURS	GÉNÉRAL AMÉRICAIN	

Complétez cette grille autour de la figure de sainte Juliette.

Solutions des mots croisés parus dans le n° 3842 du 26 janvier 2024.

**Horizontal :** 1. Plainte. 2. Ope - DTS - Am. 3. Marche - Ara. 4. Plie - Maman. 5. Redirigera. 6. INA. 7. Néoténie. 8. Nu. 9. Réarmerais. 10. Allemandes.

**Vertical :** A. Comprendra. B. Opale - El. C. Méridional. D. Ceinture. E. LDH - Rae - MM. F. Atemi - Nsea. G. Is - Agri - Rn. H. Âme - Évad. I. Tarare - Ie. J. Amena - Tess.





© CHABE01 - CC BY-SA 4.0

## NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES (75)

# LA VICTOIRE PAR MARIE

**Notre-Dame-des-Victoires est bâtie par le roi Louis XIII en reconnaissance des victoires remportées.**

**L**a basilique est ainsi nommée car Louis XIII souhaitait qu'une église soit consacrée sous ce vocable en action de grâce pour les victoires remportées sur les ennemis du royaume, notamment au siège de La Rochelle. Depuis sa construction en 1629 et jusqu'à nos jours, la basilique Notre-Dame-des-Victoires a attiré de nombreux pèlerins. On compte notamment le jeune Mozart, les saints Jean Bosco et Théophane Vénard. Les grâces obtenues au sanctuaire sont légion : en témoignent les quelque 37 000 ex-voto accrochés aux murs de l'église.

« Consacre ta paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. » D'abord hésitant, il franchit le pas avec foi. Alors que la messe du matin ne comptait que dix fidèles, ce sont 500 personnes qui l'attendent dans l'église le soir même pour l'office des vêpres. Il servira cette paroisse et son archiconfrérie du Très-Saint-et-Immaculé-Cœur-de-Marie jusqu'à sa mort, en 1860. ♦ **Paul Laurent**

### À NE PAS MANQUER



© NOTRE-DAME DES VICTOIRES

La basilique Notre-Dame-des-Victoires est la première église à abriter en son sein une chapelle consacrée aux époux Martin, depuis le

16 janvier 2012. Louis Martin et sa fille Thérèse (de Lisieux) se sont rendus à la basilique en pèlerinage après la guérison de cette dernière, en 1887.

### Cœur Immaculé de Marie

Paris, 1832. Charles-Éléonore Dufriche-Desgenettes devient curé de la paroisse Notre-Dame-des-Victoires après avoir refusé l'évêché de Verdun, puis celui de Corse. Celle-ci était, à l'époque, la plus mal famée de la capitale, où régnaient impiété et corruption. Armé d'un zèle infatigable, l'abbé Dufriche-Desgenettes n'en était pas à son premier défi. Mais, cette fois, il se heurte à la réalité et désespère. En 1836, il songe même à démissionner de sa charge... Montant à l'autel pour célébrer la messe, il entend à deux reprises cet ordre :



© VASSIL - CCO

La statue Notre-Dame-des-Victoires est la première statue de la Sainte Vierge à avoir été couronnée, en 1853.

### Autres sanctuaires

- Cathédrale Notre-Dame-de-Paris.
- Église Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux. Ancienne église de monastère. Procession le 14 août.
- Chapelle Notre-Dame-du-Lys. Procession jusqu'à l'église Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle lors de la fête de l'Immaculée Conception.
- Église Sainte-Marie-des-Batignolles. Procession mariale le 8 décembre.
- Statue Notre-Dame-de-Montmartre à l'entrée de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre. Processions le 15 août et le 8 décembre.

Liste non exhaustive

## “ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE ELLE CONVERTIT LES CŒURS ”

Parmi les quelque 37 000 ex-voto, nombreux sont ceux qui rendent grâce pour une conversion, la leur ou celle d'un proche. Un protestant converti a notamment reçu de la Sainte Vierge son appel au sacerdoce. Il témoigne, *via* une plaque fixée sur les murs de la basilique, du bonheur qu'il a eu de baptiser ensuite sa mère à la foi catholique.

Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / [contact@france-catholique.fr](mailto:contact@france-catholique.fr)





# GRAN TURISMO

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

DES LE 9 FEVRIER  
SUR

**CANAL+**